

En cliquant sur n'importe quelle des rubriques du "Sommaire" vous accédez directement à la section désirée -

il se peut que certains numéros de page soient approximatifs.

Vous avez aussi accès à un bouton "Sommaire" sur tous les bas de page pour revenir directement au sommaire

Sommaire de la revue du CEP N° 3

Mai 1968 ou la révolte inassouvie Dominique Tassot	2
La datation des ères géologiques remise en question (3) Marie-Claire van Oostertwyck-Gastuche	12
"Le skull 1470. Rectification" M.-C. van Oosterwyck-Gastuche	21
Maurice Allais « L'anisotropie de l'espace ». Jean de Poncharra	24
La secte du dragon rouge Jacques Monnot	31
Fatima, le secret de Dieu	38
Autour de l'Homme du Moustier Dr. Jean-Maurice Clercq	39
Le vote par ordre Henri Charlier	43
Un comité interministériel "Contre la fatalité !" Yves Daoudal	47
Lettre à une institutrice Paul Claudel	48
BIBLE Mise en garde de savants israéliens au sujet d'un livre à sensation consacré aux codes de la Bible	51
Un renard qui pond des oeufs ? Werner Gitt	54
Courrier des lecteurs	60
DIVERS Nouvelles de Turin	64
Homo ex-sapiens sapiens Gilbert Borie	65

Mai 1968 ou la révolte inassouvie

Dominique Tassot

Résumé : Trente ans après les "événements" de mai 68, ceux qui occupaient alors les amphithéâtres occupent aujourd'hui les allées du pouvoir. D'où l'importance de comprendre ce qui s'est passé, ce qui a été vécu, ce qui oriente désormais les institutions. Surtout, le recul du temps fait mieux apparaître le non-dit, ce qui manquait au rendez-vous d'une jeunesse toujours en quête de vérité et d'idéal. Or le grand absent de mai 68, c'était et c'est toujours le Christ, celui qui a dit : "*Sans moi, vous ne pouvez rien faire*".

"*En mai, fais ce qu'il te plaît*". Outre un dicton vestimentaire, tel fut aussi le titre que choisit Maurice Grimaud, Préfet de police de Paris, lorsqu'il publia neuf ans plus tard ses souvenirs sur les "événements" de mai 1968. Et certes les ébats révolutionnaires de la foule étudiante durèrent à peine plus que ce que durent les oeilletons : l'espace d'un printemps. Mais cette révolte, qui en surprit beaucoup, a laissé sa marque sur bien des aspects de la société contemporaine et il ne sera pas inutile d'en tirer quelques leçons, celles du moins que le recul du temps nous enseigne aujourd'hui, une génération plus tard.

Les prodromes des "événements" sont connus : des troubles à l'université de Berkeley (Californie) en 1964, sous prétexte d'une ségrégation raciale dans un grand hôtel de San Francisco. Se manifestait ainsi l'émergence d'un courant gauchiste en milieu étudiant, fortement influencé par Herbert Marcuse¹.

Ce courant fut alimenté par le refus de la guerre du Viêt-Nam (c'est-à-dire la peur d'être incorporé), et des "comités Viêt-nam" parsemèrent bientôt l'ancien comme le nouveau continent, signalant l'oeuvre d'un réseau organisé.

La Révolution culturelle en Chine, à partir de 1966, allait lui donner un modèle d'action : étudiants et écoliers, promus "gardes rouges"

¹ Né à Berlin en 1898, disciple critique de Marx et de Freud, H. Marcuse rejette toute forme sociale ou morale de répression. L'homme de la société industrielle est "*unidimensionnel*", asservi aux dirigeants (qu'ils soient "capitalistes" ou "communistes") par sa participation servile au processus productif. Dépassant le "principe de réalité" (lequel, chez Freud, équilibre le "principe de plaisir"), Marcuse proposait "*l'érotisation de toute la personnalité*", grâce à un socialisme communautaire (inspiré de Fournier) où le travail deviendrait un plaisir.

se voyaient chargés de passer cet immense pays au crible de la "révolution permanente". Il s'agissait, tactiquement, d'éliminer les "révisionnistes", c'est-à-dire les dirigeants et fonctionnaires qu'un souci d'efficacité économique avait prévenus contre les excès idéologiques du "Grand Bond en avant" (mai 1958 - août 1959). Il s'agissait aussi, en profondeur, de "*changer l'homme*". Le 8 août un manifeste du Comité Central du P.C.C. en pose le but : "*transformer la physionomie morale de toute la société au moyen de la pensée, de la culture et des us et coutumes propres au prolétariat*". Et *l'Information de Pékin* du même jour précisait : "*La grande révolution culturelle en cours est une grande révolution qui touche l'homme dans ce qu'il a de plus profond*"². Cette "révolution culturelle" donna lieu à des violences inouïes contre les enseignants, les cadres et les récalcitrants. L'armée seule, intégrée dans les "comités révolutionnaires", fut à même de rétablir le calme, mais seulement vers octobre 1968.

A Berlin Ouest de grandes manifestations étudiantes surgirent dès 1967, contre la restriction des franchises de "l'Université libre". Etudiants, professeurs et certains syndicats ouvriers firent cause commune contre les préoccupations exclusivement matérialistes de la société allemande.

En Tchécoslovaquie le "printemps de Prague", avec l'élection du général Svoboda à la Présidence³, suscita l'adhésion enthousiaste de la jeunesse étudiante ; celle-ci devait continuer à manifester contre les troupes russes venues rétablir la "démocratie populaire" le 21 août 68 et, le 16 janvier 1969, l'étudiant Jan Palach devait s'immoler par le feu, en pleine place publique, dans un geste de protestation désespérée.

A Paris nul ne semble lire ces signes avertisseurs disséminés dans les informations internationales. Fin avril, un numéro du journal *Le Monde*⁴ titrait "*Quand la France s'ennuie*"!...

Mais c'était reculer pour mieux sauter. On connaît les principales étapes : les incidents à la cité universitaire d'Anthony, en février, pour forcer le libre accès aux chambres des étudiantes ; puis le "mouvement du 22 mars"⁵ à Nanterre, enfin l'agitation à la Sorbonne, entraînant son évacuation le 3 mai, les manifestations des étudiants désœuvrés, les

² Cité par Marcel Clément, *Le Communisme face à Dieu*, NEL, 1972, p.171.

³ "*Svoboda*", en slovaque, signifie "liberté".

⁴ *Le Monde* tirait alors à 50.000 exemplaires soit dix fois moins qu'aujourd'hui ; il s'adressait à un public restreint d'étudiants, d'intellectuels et de cadres.

⁵ Suite à l'arrestation de quelques militants du Comité Vietnam.

heurts violents avec gendarmes et CRS dès le 6 mai, le choc psychologique provoqué par la pression des matraques sur la chair sensible d'étudiants souvent issus de milieux aisés, la nuit d'émeute du 11 mai, où le quartier latin voit surgir des barricades, voler les pavés et brûler 188 voitures (symboles de la société de consommation).

Aussitôt la grève s'étend aux Grandes Ecoles et à toutes les universités, sur le modèle parisien. Le 12 mai, étrangement, les manifestants convoqués à Denfert-Rochereau, évitent le boulevard Saint-Michel et se dirigent en un monôme joyeux vers le rond-point des Champs-Élysées où, pour la forme, quelques drapeaux brûlent devant le Figaro⁶.

⁶ Dans la journée du 12 mai, une négociation discrète s'était tenue entre Jacques Sauvageot, Président de l'UNEF et le Préfet Grimaud. L'UNEF était menacée d'une expulsion à son siège, dont le loyer restait impayé depuis de nombreux mois. Moyennant 200.000 F, l'UNEF accepta de canaliser hors du quartier latin les étudiants excités par la répression policière de la veille. Quelques dizaines de mégaphones flambant neufs permirent au service d'ordre étudiant de fatiguer les manifestants par une marche interminable et les forces de police gardèrent le contrôle de la montagne Sainte-Genève. Dans "Paris-Match" du 23 avril 98 (p.65), J.Sauvageot dément cette négociation directe. *"Cependant, dit-il, des "rencontres informelles" ont été menées par l'intermédiaire du Grand Orient de France. Parmi les anciens de l'UNEF, certains faisaient en effet partie du Grand Orient, un mouvement pluraliste, ouvert, sensible aux événements, composé de gens qui avaient des responsabilités autour et au sein du pouvoir, et notamment des rapports avec les hauts fonctionnaires de la police... Ces rencontres ont duré jusqu'à fin mai"*.

Le 13 mai l'opposition parlementaire, P.Mendès France et F.Mitterrand en tête, appuyée par les syndicats, manifeste sa solidarité avec les étudiants qui, le soir même, occupent la Sorbonne.

A partir du 14 des grèves avec occupation d'usine surgissent dans tout le pays et le général de Gaulle, chef de l'Etat, interrompt le 18 mai son voyage officiel en Roumanie.

Le 20 mai on compte 6 millions de grévistes et la C.G.T. doit prendre au sérieux la menace gauchiste : le parti communiste craint de perdre son emprise sur les masses et les deux réseaux vont désormais rivaliser pour le contrôle des événements. Mais le "mouvement" est lui-même mu par une logique de situation, un grand défolement à l'échelle nationale : à force de plaquer les concepts de la psychanalyse sur la réalité, on finit par leur donner corps. Et c'est une explosion verbale, relayée et amplifiée par l'O.R.T.F.⁷, qui semble balayer le pays, faisant ressortir les revendications les plus folles⁸. Prenant un instant la parole, l'étudiant se mue en maître, trace les plans de l'université et de la société futures, et veut enseigner aux ouvriers comment mener la lutte des classes.

Le clergé, souvent travaillé par la propagande marxiste, suit le mouvement. Le Cardinal Marty, nouvel Archevêque de Paris et qui venait d'être, depuis 1965, Président du comité épiscopal de la Mission de France, lance sur les ondes un retentissant "*Dieu n'est pas conservateur !...*" On connaît la suite : pompes à essence vides, banques fermées, etc... le pays paralysé. Avec l'occupation des locaux universitaires et des usines, la contestation se développe et s'enlise à la fois. Le 27 mai, aux accords de Grenelle, le patronat octroie une spectaculaire augmentation des salaires (7 % en juin suivis de 3 % en octobre). Mais la base rejette ces accords et poursuit la grève. Puis la réaction s'organise : le parti de l'ordre, un million de personnes, défile le 30 mai sur les Champs-Élysées.

⁷ Les observateurs ont noté comment le gouvernement semblait avoir perdu son contrôle sur la radio et la télévision d'Etat qui, sous couvert "d'information", transmettaient les consignes de manifestations et diffusaient la dialectique de la révolution.

⁸ Plus exactement, les plus "logiques", mais d'une logique "édénique" échappant au principe de réalité.

Comme lors de la Commune, la province eut peur devant l'émeute parisienne et progressivement, mais comme à regret, la vie nationale reprit son train quotidien⁹.

Tel peut être un récit sommaire de ces journées tumultueuses. Mais une pure description resterait bien en deçà de ce que les participants vécurent : un psychodrame à l'échelle de la nation, affectant durablement la volonté comme la pensée de toute une génération.

Car le facteur déclenchant (une poignée d'agitateurs gauchistes) ne suffit pas à expliquer l'acceptation si rapide et si profonde de leurs mots d'ordre ; il faut encore un terrain propice : en l'occurrence la démocratisation de la condition étudiante. De 100.000 en 1940, le nombre des étudiants français était passé à 700.000 (contre 200.000 pour toute la RFA). Il devenait clair qu'une fraction seulement formerait l'élite future du pays et que les sections lettres et sciences humaines, les plus nombreuses, seraient décimées dans la compétition pour l'accès aux emplois de cadre. Alors qu'un licencié, avant-guerre, se voyait adjoindre une secrétaire, la maîtrise-ès-lettres, dès 1968, n'assurait plus un poste de secrétaire. De là un écart croissant entre les prétentions (alimentées par les réminiscences du passé) et les réalisations (devenir un rouage ordinaire de la machine industrielle). Le vrai visage de la démocratisation de l'enseignement était sa "prolétarianisation", déjà visible dans les conditions de vie : cités universitaires conçues comme des HLM, amphis bondés comme les transports en commun, enseignants devenus inaccessibles devant le nombre des étudiants et cessant par là d'être de véritables "maîtres".

Quelle tentation alors de refuser les règles d'un jeu statistiquement perdant !..

⁹ On aurait tort d'imaginer, que tous les Français passaient jours et nuits à palabrer et à contester. Pour nombre d'étudiants, ce furent des vacances anticipées. Quantité de salariés, désœuvrés par les grèves, profitèrent du beau temps pour mener à bien leurs travaux de bricolage. Ainsi tous eurent-ils le pinceau en main : la "minorité agissante" peignait ses slogans sur les murs ; la "majorité silencieuse" rafraîchissait, qui ses volets, qui sa barrière, qui sa cuisine... 1968 fut un millésime pour les industriels de la peinture : tous les stocks s'écoulèrent et les bénéfices furent exceptionnels.

En récusant toute hiérarchie, le contestataire récusait l'identification à une société sans perspective claire pour lui. On ne trouve plus étrange de s'asseoir par terre dans la rue, quand on a pris l'habitude de s'asseoir sur les marches d'un amphi surpeuplé. L'ouvrier fait grève avec sa machine dans une relation ambivalente d'amour envers l'objet familier de son savoir-faire, et de haine envers l'instrument d'une sujétion ; l'étudiant, lui, trouve à sa disposition les mots qu'il vient d'apprendre à manier et qui le distinguent du travailleur manuel. La contestation verbale signe la révolte étudiante ; elle entraîne aussi son échec : à court terme, le pouvoir des mots le cède au pouvoir des faits.

A travers le sociodrame festif de mai 68, l'étudiant révolté retrouvait un rôle et donc une place dans la société. C'est le premier échec : les soixante-huitards n'ont pas transformé le "système", c'est le système qui les a intégrés. Daniel Cohn-Bendit, l'étudiant en sociologie qui a tout déclenché, est aujourd'hui député Vert allemand au Parlement Européen : il se fait le défenseur de l'économie de marché et le promoteur de l'euro !¹⁰ Alain Geismar, alors secrétaire général du SNESup (le syndicat des enseignants gauchistes) donne sa rubrique pour le "Who's who" depuis sa nomination au poste envié d'Inspecteur Général de l'Education Nationale !

Ainsi la révolte étudiante, imaginant un salut marxiste par le changement des "structures d'exploitation", n'a pas su déboucher, en France comme ailleurs, sur une transformation quelconque des systèmes de production ou de pouvoir. Echec donc de la prétention à construire.

Réussite totale, en revanche lorsqu'il s'est agi de détruire la morale individuelle ou sociale, les liens familiaux et toutes les valeurs supérieures qui guident l'homme, image de Dieu, vers le Vrai, le Bien et le Beau. L'homosexualité et l'euthanasie, revendications élémentaires de Marcuse, ont désormais droit de cité, dans les faits et bientôt dans la loi.

¹⁰ Il vient de signer avec Olivier Duhamel un "*Petit Dictionnaire de l'Euro*" (Le Seuil, 1998)

Il est impossible aujourd'hui, hors de chez soi, de tenir un discours moral, de faire appel au sens du devoir¹¹, aux vertus de l'ascèse, du dévouement désintéressé, c'est-à-dire aux seuls moyens d'une rénovation sociale effective. La chose serait aussitôt traitée comme une arrière-pensée d'asservissement ou comme un "danger" social (mais dangereux pour qui ?). Et cette réussite complète nous amène à poser la question : A qui profite ce crime à l'échelle de l'humanité ? Pour qui la famille et la mère au foyer sont-elles un danger ?

Poser la question, c'est y répondre. La révolte étudiante a toujours fièrement revendiqué son héritage marxiste et plus précisément maoïste. Or le marxisme ne se laisse bien comprendre que dans la perspective d'une lutte apocalyptique de Satan contre Dieu. Marcel Clément pose en ces termes le défi du communisme : *Marx a posé le problème théorique : Ou l'homme a une cause en dehors de lui-même, et Dieu existe. Il conduit le monde par sa Providence et nous devons Le prier, L'aimer, et Le servir. Ou bien la matière autodynamique est le principe suprême, l'homme n'a pas d'autre cause que lui-même, et Dieu n'existe pas. L'humanité, auto-créatrice de sa nature et de son destin est à elle seule sa propre providence, et l'on ne voit pas bien, dans cette hypothèse, pourquoi combattre le communisme puisque l'on accepte ses principes de base.*

Lénine a posé le problème pratique. Ou il existe une loi morale transcendante, imposée à l'homme par son Créateur, et l'homme joue son destin selon qu'il poursuit sa fin ou qu'il s'en écarte. Ou bien il n'existe aucune loi supérieure à l'homme, et dès lors le fait de massacrer, de tromper, de contraindre, de torturer, le viol des foules et le conditionnement des esprits ne sont que des techniques en elles-mêmes parfaitement neutres.

¹¹ Dans un dialogue avec Michel Rocard, Daniel Cohn-Bendit lui lance : *"Tu n'aurais pas été Premier ministre en étant remarié deux fois, s'il n'y avait pas eu Mai 68. Toute une hypocrisie morale sur les moeurs, la façon de vivre, a été balayée par cette époque"* (Paris-Match, avril 1998, p.64).

Ceux qui ont reculé devant leur emploi étaient des faibles qui s'illusionnaient eux-mêmes en imaginant un ordre moral qui n'existe pas. Le moment est venu d'arracher ses chaînes et de conduire l'humanité dans l'indépendance absolue, par-delà le bien et le mal, vers la pleine jouissance de la maîtrise d'elle-même par elle-même et pour elle-même.

Mao, enfin, a posé le problème métaphysique. Puisque ni le marxisme, ni le léninisme n'ont pu changer l'homme, il ne reste qu'une tentative possible : lui arracher sa mémoire, anéantir son héritage culturel et le réduire en esclavage par des chaînes collectives intérieures non moins qu'extérieures¹².

Le peuple chinois réel, dont la civilisation est toute centrée sur la vie de famille et ses vertus, répugnait au travail obligatoire des femmes, aux réfectoires et aux dortoirs collectifs, à la suppression du lopin de terre personnel.

Pour faire jouer la dialectique révolutionnaire, Mao devait donc trouver un groupe social opposable au peuple lui-même : il choisit la jeunesse, pour être l'instrument inconscient d'une lutte métaphysique. De même les étudiants de mai 68 se firent les instruments à demi-conscients d'une subversion fondamentale du tissu social. Et voici encore un trait des "événements" : rien n'y fut spontané, hormis l'adhésion des individus à des thèmes ou à des slogans tout préparés.

Mais ce n'est pas ici le lieu de s'étendre sur les intéressantes leçons politiques à en tirer : l'action des minorités organisées ; le vide au sommet créé par l'absence du chef de l'Etat, qui, paralysant l'action publique, donna aux esprits le sentiment que tout devenait possible¹³ ; le rôle décisif des pompes à essences, etc... A l'échelle de l'Histoire, c'est une étape décisive de la Révolution qui est franchie : perçant à Paris alors même qu'elle piétinait à Pékin. L'ultime lambeau de la civilisation où se nichaient, sous couleur de "morale laïque", les derniers vestiges de vertus chrétiennes, tombe.

Rien n'est plus opposé à l'agitation révolutionnaire que l'acceptation patiente des croix quotidiennes. Fausse libération, l'esprit de mai 68 a jeté

¹² M.Clément, op.cit. , p.221

¹³ Lors de la remilitarisation de la Rhénanie, le 7 mai 1936, la France privée de gouvernement ne put opposer qu'une protestation verbale alors qu'une action militaire aurait tourné au désastre pour Hitler.

ses victimes dans les rets de la libido et de la volonté propre, asservissement bien plus tenace que la subordination à un chef puisqu'elle est intérieure et inséparable. La libération chrétienne, en revanche, consiste à dissoudre, la grâce aidant, les chaînes multiformes dont nous emprisonne le Prince de ce Monde. Que valait le rejet de toute autorité, en famille, à l'école, au bureau, de la part de ceux qui, avec l'âge, sont devenus eux-mêmes pères, enseignants ou cadres ?... A cette attitude pleine de contradictions, le christianisme oppose le modèle d'un Père aimant, dont la Providence se rend attentive à tous nos besoins, surtout ceux dont nous n'avons pas conscience.

Ainsi, après avoir tout essayé depuis quatre siècles, mais en vain, les efforts de l'homme seul pour édifier la société sans Dieu ne font que pousser le monde vers une barbarie dont le paganisme lui-même n'aurait pas donné l'exemple.

Après cette éclatante démonstration par l'absurde, n'est-il pas enfin temps d'oser la solution chrétienne ?

La critique radicale de la société de consommation était déjà formulée il y a quatre mille ans, et c'est en s'y référant que Jésus-Christ répondit au Tentateur : *"L'homme, ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu"* (Dt 8 :3, Mt. 4 : 4). Plus exactement et mot à mot : *"Ce n'est pas du pain seul que l'homme existe, mais c'est par tout ce qui sort de la bouche du Seigneur que l'homme existe"*.

Nous voici loin des angoisses "existentielles" de Jean-Paul Sartre¹⁴, mais tout près du coeur des vraies foules qui ont faim et auxquels les gauchistes ne surent proposer qu'un mythe, celui de la Révolution. Ainsi en écartant les vraies réponses et les vrais idéaux, les "leaders" de mai 68 ont contribué à engluer plus encore les peuples réels dans la société de consommation.

¹⁴ Qui crut devoir reprendre du service en mai 68, en stockant chez lui *"La Cause du Peuple"*, après son interdiction.

Ce qui engendre une frustration d'autant plus forte que stagne le pouvoir d'achat face à des désirs exacerbés. Ce n'est plus "métrô, boulot, dodo", ce serait plutôt "TV, loisirs, pilule" ; mais l'asservissement à la société est d'autant plus fort qu'il est devenu plus difficile d'échapper à la médiocrité en s'élevant par son travail.

Devant cet apparent blocage, faut-il adopter le romantisme chevelu d'un René (le héros de Chateaubriand) s'exclamant avec la présomption de son âge : "*Levez-vous vite, orages désirés !...*" Ce serait retomber encore dans le mythe facile du "grand soir". Ce serait passer à côté de l'enseignement que nous valent ces événements. Mais, *a contrario*, la grande leçon de 1968 reste une leçon d'espoir : au moments critiques, lorsque l'Etat vacille, tout devient possible au petit troupeau qu'anime un projet cohérent.

Porter sur toutes choses le regard du Christ demeure bien le secret de tout vrai renouvellement : celui de la nature entière, renaissant à chaque printemps au gré de son Créateur ; celui des institutions politiques, usées à force de se plier aux vellétés du "vieil homme" ; celui du coeur humain, fatigué d'aimer dès qu'il cesse de se laisser porter par les battements du Coeur divin.

D'un côté, c'est l'homme isolé, "unidimensionnel", enchaîné à son métier, à ses biens ou à ses opinions, et de l'autre le Christ. Entre les deux: néant; c'est-à-dire l'illusion de construire la société sur des principes abstraits, des mots d'ordre "mobilisateurs", des "libérations" factices, voire sur un véritable "bien commun", mais reconstruit par l'homme seul, sans souci de considérer **d'abord** les intentions que le Créateur a posées au fondement de toute société ; "*si le Seigneur ne bâtit la maison, en vain peinent les bâtisseurs*" (Ps 127 :1).



SCIENCE ET TECHNIQUE

La datation des ères géologiques remise en question (3)

Marie-Claire van Oostertwyck-Gastuche

Résumé : Les éléments radiogéniques dans les roches n'obéissent pas seulement à la loi de décomposition radioactive, liée au temps. Ils peuvent aussi s'introduire dans les structures minérales en raison des facteurs géométriques et électriques qui conditionnent leur formation. Or dans certaines conditions "hydrothermales", des minéraux peuvent cristalliser en quelques heures. Ainsi s'expliquent les datations en millions d'années sur des coulées de laves contemporaines. Ainsi l'eau est-elle un facteur à prendre en compte pour la formation des roches cristallines.

III. Preuves de l'absence de signification chronologique des âges radiométriques tirées de la minéralogie et de la cristallographie.

Holmes, avait bâti son "échelle phanérozoïque" sur la conception erronée qu'on avait alors de la formation des roches et des minéraux. Je dois maintenant parler des nouvelles conceptions en la matière, qui ont introduit une révolution dans le domaine de la géologie.

En effet, **la formation des silicates et des roches ne dérive d'aucune réaction acide-base puisque l'acide silicique n'existe pas**. Le point important dans la synthèse de telles structures, toutes formées des mêmes unités où les anions oxygène sont retenus en structure compacte ("*close packing*") par de petits cations comme Si^{4+} , Al^{3+} , Mg^{2+} , Fe^{2+} , etc., est de permettre le développement des figures fondamentales : le tétraèdre et l'octaèdre. Ceux-ci s'agenceront en feuillets dans les minéraux dits "phylliteux" dont fait partie la biotite que je vais prendre pour exemple. Donc les facteurs qui priment dans ces structures sont **géométriques et électriques**, exprimés en termes d'"électrovalence" et d'"électronégativité" pour les ions.

Ainsi, la taille et la charge des cations qui lient, par des forces électriques, les anions oxygène et hydroxyle sont des facteurs très importants, la structure devant être en équilibre géométrique et électrique. En ce qui concerne la biotite, l'ion K^+ , trop grand pour pénétrer la structure du silicate, est retenu dans l'espace interlamellaire.

C'est là également que se trouvent le Rb^+ et le Sr^{++} ainsi que l'élément-trace K40 et son élément "fille" Ar40, utilisés dans la méthode de datation K/Ar. Du moins l'a-t-on supposé, car l'Argon, dépourvu de charge électrique,

ne peut être retenu dans l'espace interlamellaire à la manière des autres cations.

Holmes ignorait ces structures des silicates. Il ignorait aussi que tous les minéraux, même les "meilleurs" pour la datation radiométrique (en fait les structures les plus "compactes" comme les micas, biotites, muscovites, phengites, etc.), pouvaient être synthétisés en quelques heures dans certaines "conditions hydrothermales" (conditions de température et de pression de vapeur d'eau élevées, cf. Roy, 1962). Les facteurs empêchant la cristallisation à température ordinaire avaient été mis en évidence, **l'un d'eux étant la très faible solubilité de la silice**, qui augmentait dans des conditions hydrothermales, permettant aux cristaux de se former ; d'autres étant en relation avec l'hydratation des ions en solution, qui "bloquait" le processus de cristallisation¹, laissant persister les gels.

Une fois obtenues ces "conditions favorables", les minéraux cristallisaient facilement dans des conditions hydrothermales tout comme à température et à pression ordinaires (voir par exemple Roy, 1962 ; Gastuche, 1964 ; Van Oosterwyck-Gastuche, 1974 *a* et *b* ; etc.). Ainsi des minéraux qui, pensait-on, exigeaient des millions d'années pour cristalliser, se formaient en quelques jours, même les composants des granites (Lévy et Wyart, 1947, etc). L'introduction des éléments en trace que sont les isotopes radio-actifs, dépend tout simplement des conditions qui ont présidé à leur cristallisation. Ils n'ont donc aucune signification chronologique.

Il est clair qu'Holmes a bâti son échelle en ignorant ces points fondamentaux qui expliquent pourquoi et comment les éléments radioactifs peuvent s'introduire dans les structures minérales en un temps très court. Ces processus sont couramment utilisés pour fixer des déchets radioactifs (voir par exemple Komarneni et Della M. Roy, 1980). On peut, de la même façon, faire sortir ces éléments de telles structures.

¹ Dans ces structures cristallines, les ions se trouvent à l'état déshydraté.

Il faut encore signaler que les températures indiquées par les géochronologistes pour l'"ouverture" de leurs systèmes et la libération de radio-isotopes, ou bien leur "fermeture" (Jäger et Hunziker, 1979), sont celles observées dans des bombes hydrothermales pour synthétiser ces mêmes minéraux.

Mais à cause du cloisonnement des spécialités et de la pression idéologique dominante, le monde scientifique continue d'ignorer de tels travaux, vit comme si rien n'avait changé depuis l'époque d'Holmes, et continue d'interpréter les données dans le seul cadre "scientifiquement correct" : l'actualisme. Cet aveuglement est impardonnable, puisque de telles idées fausses sont maintenant largement diffusées dans le grand public. Elles ont eu pour conséquence d'induire en erreur le monde scientifique tout entier.

Aucun traité de géologie ne fait allusion au comportement bien établi de ces minéraux. Et il n'y a eu aucune tentative de corrélation. Il est fort surprenant de noter le silence sur ces points dans l'ouvrage de Cahen *et al.* (1984), "*Geochronology and Evolution of Africa*", qui a pour objet les événements précambriens, **car les auteurs ne pouvaient les ignorer**. Même remarque pour l'absence de référence à tout événement cataclysmique concernant l'ouverture des Rifts et la séparation de l'Afrique équatoriale de la plaque brésilienne.

Après avoir mis en évidence plusieurs "événements" liés à des changements de température (et sans doute de pression de vapeur d'eau) mais qu'ils interprètent comme des changements chronologiques, ces auteurs affirment avec force : "*L'évolution géologique de l'Afrique deviendra compréhensible quand elle sera reliée à l'évolution du Gondwanaland dans son ensemble*" (qui s'interprète forcément dans le cadre de la tectonique des plaques).

Toutefois "*le présent ouvrage ne prétend pas réévaluer la géologie africaine précambrienne en termes de tectonique des plaques*" (elle remettrait en cause les idées de Lyell, ce qui les dérange visiblement). Comment sortiront-ils d'un tel tissu de contradictions ? On le devine mais on préfère ne pas le dire. Car la rigueur scientifique qui est censée diriger leurs réflexions est loin, très loin...

Encore plus surprenant, si les dates précambriennes demeurent incertaines au plus haut niveau pour les auteurs (spécialistes du précambrien, soulignons-le), ces derniers n'hésitent pas à affirmer que "*la paléontologie a conduit à des découpages biostratigraphiques extrêmement précis, qui couvrent en particulier 550 millions d'années ou presque*" (p.453). C.q.f.d.

Tout découle donc de l'échelle phanérozoïque d'Holmes, elle-même déduite du "credo" de Lyell. Or l'explication pourrait être très simple : **les changements dans les rapports des éléments radiogéniques**, qui sont interprétés comme datant l'orogénie et le métasomatisme, refléteraient simplement les hautes températures et pressions de vapeur d'eau existant dans des veines rocheuses définies et ne seraient donc pas une mesure du temps.

Cette hypothèse, que j'avais formulée un quart de siècle plus tôt, proposant des expériences pour la contrôler, a été largement vérifiée. Il suffit d'ouvrir les journaux spécialisés pour s'apercevoir que les laves contemporaines de l'homme ont souvent des "âges" très élevés, **leur contenu isotopique étant lié à la composition chimique caractéristique du magma, sans lien avec le temps.**

Les âges Uranium-Thorium mesurés sur des laves historiques d'Islande par Condomines *et al.* (1981) sont éloquentes :

Site	Age historique	âge U/Th (ans)	âge C ₁₄
Ogmundahraum	1300 A.D.	30.000	
Trollahraum	1862 A.D.	38.000	
Laki	1783 A.D.	92.000	
Surtsey	1963-1967 A.D.	18.000	
Heymaey	1973 A.D.	35.000	
Heckla	Ancien, non-daté	184.000	2800
"	1970	78.000	
Katla	± 900	92.000	

Nous avons vu que contrairement à ce qu'on avait cru à l'époque d'Holmes, la méthode K/Ar, qui devait fournir d'excellentes indications chronologiques, a donné hélas des résultats nettement fantaisistes.

On voit couramment le sommet d'un volcan plus "vieux" que sa base, et les pentes du même volcan différer de millions d'années (Bishop *et al.*, 1969, Bagdasaryan *et al.*, 1974, etc...).

Dans l'hypothèse d'une grande inondation, il est intéressant de remarquer que l'asthénosphère est riche en isotopes-filles de toutes sortes, notamment en Argon 40 dont on dit qu'il est libéré dans l'atmosphère. Les âges K/Ar très élevés obtenus sur des coulées de lave sous-marine récentes (Funkhouser *et al*, 1968) ont été attribués à la persistance de gels dus à des phénomènes de blocage qui expliquent vraisemblablement ces âges fantaisistes mesurés sur laves volcaniques, sur les couches de cendrées qui vieillissent en profondeur dans le Rift, et sur de nombreuses coulées de lave contemporaines.

Quelques âges K/Ar sur éruptions historiques

Site	Age Historique	Age K/Ar en millions d'années		Source
Volcan Tschibinda (Lac Kivu, Zaïre)	1880 (éruption terrestre)	1.9		Bellon et Pouclet (1980)
Kilauea (Hawai)	1750, (en partie sous les eaux)	profondeur sous l'eau (en mètres)		Dalrymple et Moore (1980)
		550	0.22 ± 0.2	
		1400	6.3 ± 0.9	
		2590	42.9 ± 4.2	
		3420	14.1 ± 1.7	
		4690	30.3 ± 3.3	
5000	19.5 ± 2.5			
Hualalai (Hawai)	1800-1801	1,6 ± 0,16 1,41 ± 0,8		Dalrymple (1969)
Eruption contemporaine sur la Chaîne médio-atlantique		aux environs de 3000 m	29 mesures s'étageant entre 0 et 690 M.a.	Funkhauser <i>et al.</i> (1968)
Eruption du Mont St Helens U.S.A.	1980, (éruption terrestre)	sur lave entière (dacite) sur pyroxène	0,35 ± 0,5 2,8 ± 0,6	Austin (1996)

IV. Interprétation des phénomènes dans le cadre d'une "grande inondation"

L'Afrique est un continent fascinant, parce qu'il conserve les traces de phénomènes très "vieux" et très "récents". Ceux observés dans la croûte précambrienne sont fort intéressants : lorsque le continent primitif a éclaté, elle s'est bosselée et fissurée. D'abord attribué à la chute d'un astéroïde (un "méga-impact"), cet événement terrifiant (qui contredit la théorie de Lyell), est aussi attribué à un volcanisme intense (les deux allèrent sans doute de pair). L'époque de la catastrophe ne peut être connue de manière certaine par datation isotopique puisque des "âges" radiométriques des plus dispersés allant du précambrien au cénozoïque, y ont été mesurés. Elle ne peut non plus être déterminée par la paléontologie, **ni interprétée dans le cadre de l'Evolution**, puisque les restes d'animaux les plus divers, trahissant une **extinction** des espèces, ont été trouvées dans les couches laissées par ce cataclysme.

Voici un court résumé des phénomènes observés :

Un grand événement anoxique eut lieu ("*A great A.O.E.*", Jenkins, 1981) ; des "pluies acides" s'abattirent (Palmer et Elderfield, 1985) ; la terre vacilla sur son axe, suscitant d'énormes vagues (Mörner, 1981). Les Rifts Valleys s'ouvrirent et d'abondantes quantités de laves se répandirent non seulement dans ces vallées, mais en beaucoup d'endroits en Afrique et ailleurs. Ainsi, la "série des Traps" africaines, similaire aux Traps des Indes, leurs soeurs indiennes, qui ont été datées au K/Ar d'âges variables s'échelonnant de 70 millions d'années à l'époque actuelle (Shakelton, 1976). L'asthénosphère remonta, atteignant presque le socle de la Rift Valley, qui n'a plus que 6 km d'épaisseur à cet endroit (Oxburg, 1978), la rendant presque identique à une croûte océanique. D'ailleurs la mer Rouge ne serait qu'une de ces failles géantes, désormais transformée en Océan.

Des sédiments de plusieurs centaines de mètres d'épaisseur, entrecoupés de couches de cendrées et de lave, furent alors déposés.

C'est dans le Rift oriental que les supposés "Hominidés", (Australopithèques et restes humains), ont été découverts. **Or, il est impossible d'interpréter cette "sédimentation cyclique" par la théorie "actualiste", tous les spécialistes le reconnaissent.**

Un grand nombre de restes animaux y ont été trouvés, les os démembrés, roulés par les eaux et déposés dans des sédiments entrecoupés de couches volcaniques.

Ont été identifiés : des mammifères dont des éléphants, des rhinocéros, de très nombreuses espèces de singes, des hyènes, etc., et même des cochons ! Egalement des mammouths, mais aussi des poissons, des reptiles, des oiseaux et même des dinosaures. Certains "ancêtres" comme l'hipparion y ont été découverts avec leur descendant, l'Equus et, bien sûr, l'Australopithèque, mêlé à des restes humains. Dont on ne dira rien, puisqu'ils appartiennent tous deux aux "Hominidés")...

Autre observation des plus curieuse : celle concernant les "hauts niveaux" d'Afrique mis pour la première fois en évidence aux lacs Galla, surmontant les gorges de l'Awash et datés (sur coquillages, par la méthode C14) d'environ 6 à 9000 ans, la première fois par Grove et Goodie (1971), ce qui prouve que l'eau atteignit alors les sommets des plus hautes montagnes du continent primitif. La date de tels événements ne peut être fixée³, puisque les dates au C14 ne sont pas fiables non plus (Winter, 1984 ; Van Oosterwyck-Gastuche, à paraître) mais sans doute se sont-ils produits à une époque guère éloignée de la nôtre. Il faut noter que les niveaux datés par C14 de milliers d'années, aux lacs Galla, surmontent les sédiments contenant les cendrées datées de millions d'années, renfermant des restes d'australopithèques (dont la fameuse Lucy), mélangés à des restes humains et à ceux d'un grand nombre d'animaux "*disparus brusquement dans une grande inondation*" (tout comme "la famille" découverte dans l'Afar, bien que ces mêmes conditions cataclysmiques aient favorisé l'évolution des Australopithèques, nous a assuré Johanson).

Soyons sérieux : si les "événements" observés ne peuvent être en aucun cas interprétés dans le cadre de l'actualisme de Lyell, ils peuvent l'être selon la lecture de la Bible en approfondissant le sens des mots hébreux, comme nous l'avons exposé dans un livre à paraître.

Bibliographie

³ Car des coquillages actuels peuvent être datés de milliers d'années par la méthode C₁₄

- Austin S.A. (1996). *Excess Argon within mineral concentration from the new dacite lava dome at Mount St Helens volcano*. C.E.N. Techn. J. 10, n°3, 335-343.
- Bagdarasyan G.P., Gerasimovski V.I., Polyakov A.J. and Gukasyan R. Kh. (1973). *Age of the Volcanic rocks in the Rift zones of East Africa*. Geochemistry International, vol 1-2, (1974) 66-71.
- Bellon H. et Pouclet A. (1980). *Datation K/Ar de quelques laves du Rift Ouest de l'Afrique centrale ; implications sur l'évolution magmatique et structurale*. Géol. Rundschau n°69, 1, 49-62.
- Bishop W.W., Miller J.A. and Fitch F.J. (1969) *New K/Ar age determinations relevant to Miocene Fossil Mammal sequence in East Africa*. Am J. Sci., n° 267, 669-699.
- Condomines M., Morand Ph, Allègre C.I. and Sigvaldason G. (1981). *230 Th-238 U disequilibria in historical lavas from Iceland*. Earth and Planetary Sci. Letters n°55, 293-406.
- Dalrymple G.B. and Moore J.G. (1968). *Ar 40 excess in submarine pillow basalts from Kilauea Volcano, Hawaii*. Sci n°161, 1132-1135.
- Dalrymple G.B. (1969). *⁴⁰Ar/³⁶Ar analysis of historical lava flows*. Earth and Planetary Sci. Letters 6, 47-55
- Funkhauser J.G., Fisher D.E. et Bonatti E. (1968). *Excess Argon in deep sea Rocks*. Earth and Planetary Sci. Letters 5, 95-100.
- Grove A.T. et Goodie A.S. (1971). *Late Quaternary lake levels in the Rift Valley of Southern Ethiopia and elsewhere in tropical Africa*. Nature, 234, 403-405.
- Jäger E. et Hunziker J.C. (1979). *Lectures in isotope geology*. Springer Verlag, 329 pp.
- Jenkyns H.C. (1980). *Cretaceous anoxic Events : from continents to ocean*. J. Geol. soc. 137, 171-188.
- Komarneni S. and Della M.Roy (1980). *Hydrothermal effect of Cesium sorption and fixation by clay minerals and shales*. Clay and clay min. 28, 2, 142-148.
- Michel Levy A. and Wyart J. (1947). *Reproduction artificielle de minéraux silicatés à haute pression. Métamorphisme artificiel des roches*. Mém. Soc. Géol. Fr. t.26, n°55, Paris.
- Mörner N.A. (1981). *A Revolution in Cretaceous sea-level analysis*. Geology 2, 344-346.
- Oxburg E.R. (1978). *Rifting in East Africa and large-scale tectonic processes*. In Geological Background to fossil Man. 7-18.
- Palmer M.R. and Elderfield H. (1985). *Sr isotope composition of sea water over the past 75 Myrs*. Nature 314, 526-528.
- Roy R. (1932). *The preparation and properties of synthetic clay minerals*.

"Genèse et synthèse des argiles". Colloques internationaux du C.N.R.S. n°105, éd. CNRS Paris, 224 pp, 83-95.

- Shakelton R.M. (1976). *Structural development of the East African Rift system*. In "Earliest Man and the Environment in the Lake Rudolf Basin", 19-28.
- Van Oosterwyck-Gastuche M.-C. (1974 a). "*La synthèse des argiles à pression et température ordinaire*". Leçon publique donnée à l'occasion de la présentation de sa thèse d'agrégation de l'enseignement supérieur, 111 p. Bruxelles, 1974. etc.
- Van Oosterwyck-Gastuche M.-C. *Le radio carbone face au Linceul de Turin*. (à paraître).
"Débat sur l'Evolution du Vivant et sur la Valeur chronologique des datations par isotopie"(à paraître)
- Gastuche M.-C. (1964). *The octaedral layer*. Conférence magistrale. Proc. 12th Conf. on clays minerals. Atlanta, 1963. Clay and clay min. Pergamon Press (1964), 471-493.
- Van Oosterwyck-Gastuche M.-C. (1974 b). *Il est inexact de considérer que la transformation des roches en minéraux secondaires exige des temps considérables et des températures élevées* (cf. notamment Harker, 1938 ; Jenny, 1941)- 1ère thèse annexe-Agrégation de l'Enseignement Supérieur, mini-édition.
- Van Oosterwyck-Gastuche M.-C. (1994 b). *Les dinosaures ont-ils vraiment 200 millions d'années ?* Science et Foi, 32, 15-17.
- Van Oosterwyck-Gastuche M.-C. (1994 a). *Une découverte russe : les Dinosaures ont vécu à l'époque actuelle*. Science et Foi n°31, 17-18.
- Winter M. (1984). *A propos du manque de fiabilité des datations par le carbone 14*. Les Nouvelles du CESHE n°9, février 1984, p. 8-11.

"Le skull 1470. Rectification"

M.-C. van Oosterwyck-Gastuche

J'avais écrit dans *Le Cep* n°1 que le "skull 1470" était un crâne d'enfant. J'avais même précisé "une petite fille". Jean Staune, dans une lettre du 20 janvier dernier me fait remarquer que ce crâne n'appartenait pas à un enfant (et encore moins à une petite fille, note-t-il avec ironie) mais bien à un adulte qui n'est pas un *sapiens* non plus : "*aucun de ses os n'entre dans la variabilité de ceux de l'homo-sapiens (ni le pariétal, ni le temporal ne peuvent appartenir au sapiens)*", écrit J. Staune qui l'identifie à *l'homo-habilis* en ajoutant que certains l'avaient attribué à *l'érectus* et d'autres (dont il n'est pas) à une femelle d'australopithèque. Il conclut : "*En tout cas ce crâne est plus proche de l'australopithèque que du sapiens et il est absurde d'en faire un sapiens*".

J. Staune a raison quand il dit que ce crâne est celui d'un adulte. Mais pour le reste, les observations de Leakey (1973) et de Johanson (1976) sont en contradiction avec ses affirmations et en faveur d'une identification au *sapiens*.

En effet, Leakey a trouvé, en même temps que son "skull 1470" (qu'il dit appartenir au genre *Homo*) des ossements de *sapiens* "*qui auraient pu appartenir à l'hominidé du type 1470*". La reconstitution qu'il en fait ressemble à une jeune Africaine. Il écrit : "*notre remarquable homme 1470 semble bien être une femme*". Ce qui le retient d'assimiler cet être au *sapiens*, c'est l'âge du fossile, trop ancien. Il y a bien sûr sa capacité crânienne très faible (800 cc au lieu des classiques 1300-1400 cc). Mais, chose curieuse, Johanson (1976) note que les mâchoires inférieures de ses *Sapiens* adultes (qui sont en U comme celles des humains et non en V comme celles de l'australopithèque) s'emboîtent exactement dans la supérieure du skull 1470 (il n'était donc pas si petit ?).

Leakey a encore trouvé en 1973 un autre crâne du type 1470, celui d'un enfant de 6 ans, dont il n'indique pas la capacité crânienne. On ne sait plus très bien qui est qui...

En tous cas, Leakey et Johanson refusent avec force d'identifier l'espèce d'hominidé qu'ils viennent de découvrir (et qui ressemble à la nôtre) à l'australopithèque. Celui-ci n'est pas non plus l'auteur de l'industrie lithique, affirment-ils encore.

Ce qui les empêche d'identifier cet être au *sapiens*, c'est que sa trop grande ancienneté (par K/Ar) ne permet pas de l'intégrer dans la théorie de

l'Evolution. On parlera donc à son propos d'"*espèce énigmatique*" et on occultera la présence des autres restes de *sapiens*, tant ceux de Koobi-Fora que ceux du paléo-lac Hadar et d'ailleurs.

Jean Staune me reproche encore d'avoir puisé ma documentation dans le *National Geographic Magazine*: "*autant dire "Science et Vie", voir "Paris Match"* !..., ironise-t-il. Il semble ignorer que cette revue est l'organe officiel de la National Geographic Society qui finance ces recherches sur l'origine de l'homme. Les premiers résultats paraissant dans cette revue, c'est pourquoi ils sont si importants.

Je me suis documentée de façon approfondie sur le sujet et ai consulté un nombre impressionnant de journaux scientifiques qu'il n'est pas possible de citer ici : on voit le brouillard s'épaissir autour des découvertes concernant les *sapiens* africains, qui finissent par disparaître.

Afin de permettre aux lecteurs d'apprécier à leur juste valeur les travaux de M.-C. van Oosterwyck, on trouvera ci-après un résumé de sa carrière.

Qui êtes-vous Marie-Claire van Oosterwyck ?

Marie-Claire van Oosterwyck-Gastuche est Belge, Docteur ès-Sciences de l'Université de Louvain, physico-chimiste et spécialiste des cristallisations. Sa carrière a été consacrée à l'enseignement et à la recherche, essentiellement sur des matériaux africains, d'abord à l'université de Louvain, ensuite dans le département de Géologie et de Minéralogie du Musée royal de l'Afrique Centrale (Tervuren, Belgique).

Séjours en Afrique et en Amérique. Elle fut une des trois premières femmes à faire partie du corps académique de l'Université de Louvain, avec la charge de créer un nouveau cours intitulé "Minéralogie colloïdale", où elle enseignait les nouvelles techniques d'identifications des minéraux, et les nouvelles conceptions concernant leur genèse et leur synthèse. Elle est également "agrégée de l'Enseignement supérieur".

Cet examen est réservé à un chercheur déjà connu qui veut faire approuver des thèses nouvelles. Il confère au récipiendaire le titre de "professeur des universités".

Nombreuses publications sur l'identification des argiles et de leurs oxydes associés, les phénomènes de surface, les échanges isotopiques, la cinétique en phase hétérogène.

Mais pour l'essentiel, les travaux de M.-C. Van Oosterwyck ont permis de découvrir les véritables facteurs qui régissent les processus de genèse et d'altération des minéraux argileux, de leurs oxydes associés, l'apparition des silifications et celle des silicates en général. Ils démontrent que ces structures peuvent apparaître très rapidement dans des conditions favorables à leur cristallisation. Elle a mis en évidence le rôle essentiel de l'eau qui sert de "canevas directeur" dans l'élaboration de ces structures.

Ces travaux ont encore montré que dans une certaine mesure, on peut introduire des ions étrangers dans ces structures sans les altérer visiblement, sans même qu'ils soient perçus par les techniques habituelles d'identification. Seules des analyses chimiques très fines peuvent les déceler.

Sollicitée de donner un avis sur la cause des âges aberrants délivrés par les techniques de radio-datation, M.-C. van Oosterwyck les relia aux phénomènes de cristallisation ou d'altération des minéraux.

Doit paraître prochainement un ouvrage, intitulé "*Débat sur l'Evolution du vivant. Examen critique des repères*".

Par ailleurs, M.-C. van Oosterwyck a donné divers articles sur la datation radiocarbone du Linceul de Turin, débouchant sur un prochain livre.

Maurice Allais
« L'anisotropie de l'espace¹ ».
Jean de Poncharra

Comme annoncé dans le n° 1 du Cep, cette recension tente de condenser en trois pages cet important ouvrage de 757 pages sur un sujet difficile et controversé. Voilà tâche peu aisée et le lecteur me pardonnera de ne pas être exhaustif.

La prochaine parution chez le même éditeur du tome 2 « *Compléments expérimentaux et théoriques* » répondra aux questions que l'on peut se poser sur le détail des expériences. Un sommaire succinct de cette deuxième partie se trouve pages 28 à 33 du tome 1.

L'auteur nous prévient de l'absence d'une interprétation d'ensemble ou d'une construction théorique explicative des résultats expérimentaux, vu la complexité des phénomènes en jeu.

Des mesures complémentaires sont nécessaires.

Les objectifs de cette première partie sont donnés page 41 :

-synthèse de la série d'expériences sur le pendule à support anisotrope (1954-60), sur le pendule à support isotrope (1959-60), sur les visées optiques sur mires et sur collimateurs (1958-59).

-analyse d'expériences antérieures de visées sur mires par F. Esclangon (1927-28) et d'interférométrie par D.C. Miller (1925-26).

-mise en évidence des corrélations et concordances des ces différentes expériences, entre elles et avec les données astronomiques.

Ces expériences ont en commun un grand nombre d'observations, 24 heures sur 24, sur une longue durée.

Un soin extrême a été apporté dans l'élimination ou la réduction des effets parasites possibles (influence mécanique du support et de son inclinaison, du bâtiment, de la température, de la pression atmosphérique, de la déclinaison magnétique, de l'activité solaire etc...).

Des mesures en parallèle ont été faites à 57 m sous terre pour limiter les influences extérieures. Avec toujours le même résultat : variation périodique des azimuts du plan d'oscillation du pendule de

¹ Sous-titre : « *La nécessaire révision de certains postulats des théories contemporaines* ». Tome 1 : « *Les données de l'expérience* ». Editions Clément Juglar (1997).

périodes 24 h et 24 h 50 mn. Ces oscillations ne sont pas explicables par les théories actuelles de la gravitation et semblent indiquer une anisotropie de l'espace contradictoire avec les postulats de la relativité. Ces mêmes variations se retrouvent dans les expériences de Miller : les résultats repris par M. Allais avec le même traitement harmonique et statistique montrent une périodicité pour les paramètres vitesse et azimuth mesurées avec l'interféromètre. L'auteur, à l'instar de nombreux physiciens, considère l'existence de l'éther comme incontournable. Si ces expériences reprises aujourd'hui avec les moyens modernes d'acquisition automatique des mesures et de traitement étaient confirmées, elles porteraient un coup mortel à la théorie de la relativité. Les spécialistes de la question pourraient faire remarquer qu'il ne s'agit pas là du premier coup mortel et que la survie de certaines théories n'a rien à voir avec l'esprit scientifique mais plutôt avec l'endoctrinement des esprits.

Cet ouvrage a le mérite d'exposer l'existence d'expériences troublantes, de montrer l'ostracisme du milieu scientifique, opposé au véritable débat d'idées. L'auteur émet le voeu de voir ces expériences reprises à grande échelle pour confirmer ou infirmer les résultats. Nous pensons que cela est possible, mais uniquement par un financement de type « mécénat » désintéressé, à l'abri des pressions et des coups bas. Rendons hommage aux multiples talents de Maurice Allais : expérimentateur hors pair, mathématicien de haut niveau, physicien à la curiosité et à l'intuition sure, sans parler de ses travaux en économie.

Mais nous ne suivrons pas l'auteur dans le choix de Galilée pour illustrer le savant persécuté. Le lecteur intéressé pourra consulter le livre du Dr. Philippe DECOURT, « *Les vérités indésirables* » (1989), qui restitue une vérité historique connue d'un très petit nombre.

Les deux parties de ce livre s'intitulent : « Faut-il réhabiliter Galilée ? » et « Comment on falsifie l'histoire : le cas Pasteur ».

Maurice Allais s'est penché sur les variations périodiques des paramètres mesurés par Miller. Nous pensons que toutes les expériences de type interférométrique (Mascart, Michelson- Morley, Piccard, Gale, Sagnac, Miller) devraient être reprises dans des conditions expérimentales susceptibles d'augmenter notre connaissance de la composition de la vitesse de la lumière avec la vitesse de déplacement de la terre. Ainsi que la vérification des hypothèses émises sur l'entraînement de l'éther par la terre. Par exemple, des mesures à 300 km d'altitude (navette spatiale) pour

le vent d'éther, des mesures simultanées dans deux laboratoires situés aux antipodes, pour le déplacement de tout le système solaire, à différentes latitudes et altitudes, de jour et de nuit, à six mois d'intervalle. Bien sûr, les expérimentateurs pourraient en profiter pour prévoir des enregistrements automatiques sur une année entière du mouvement du pendule, de visées sur mire, d'interférométrie et de gravitation en un même laboratoire. Les moyens de climatisation, d'isolation des vibrations, de mesures des variations des facteurs pouvant affecter les expériences, sont bien maîtrisés actuellement. Il reste toujours la possibilité d'une influence encore inconnue et que ces expériences aideront à cerner, si elle existe. Si le monde scientifique montre une telle réticence à entreprendre des expériences complètes, c'est qu'il devine intuitivement qu'elles ébranleront les montages théoriques actuels. Maurice Allais en a fait l'amère expérience. Par contre, les milliards coulent à flots pour les expériences « correctes » du CERN, en particulier pour le LHC (Large Hadron Collider), avec l'annonce récente de la participation américaine à ce gigantesque projet.

En complément on pourra consulter le livre de Maurice Ollivier "Physique moderne et réalité" (Ed. du Cèdre, Paris, 1962) ainsi que *Science et Foi*, numéros 3 (expériences de Michelson), 15, 17 et 23 (éclipses de soleil).

HISTOIRE
 Etre prêtre-ouvrier (3^{ème} partie)
Abbé Jean Boyer

Résumé : En conclusion de son témoignage l'Abbé Boyer s'élève aux considérations générales qui font voir, dans l'expérience des prêtres-ouvriers de 1955, un prototype des changements à venir dans le clergé catholique. C'est bien la finalité de l'aventure humaine qui est en jeu.

Réflexions sur l'expérience des prêtres-ouvriers

J'ai vu à la télévision, en Novembre ou Décembre 1965, l'interview d'une équipe de prêtres-ouvriers de Lille. Celui qui parla le dernier et semblait être le responsable, déclara : *"Actuellement nous ne travaillons que de façon artisanale. Mais quand nous entrerons en usine et donc dans le grand mouvement ouvrier, tous les problèmes qui se posaient aux prêtres-ouvriers en 1955 se poseront automatiquement à nous"*.

Il est évident que, dans les mêmes conditions, les mêmes causes produiront les mêmes effets. Essayons donc de voir de plus près dans un premier temps les conditions puis les causes de l'échec.

Les conditions appartiennent au milieu ambiant. Elles sont d'ordre intellectuel, philosophico-théologique. Il s'agit d'un sens de l'histoire. Oui ou non, croit-on que la fin de l'histoire humaine est une apothéose de la science et de la fraternité humaine, telle qu'un paradis terrestre fait d'unanimité dans la pensée et dans l'amour, et que cette toute-puissance de l'homme sur le monde est le but ultime et possible?

Ou bien, croit-on que l'homme n'est qu'un voyageur sur cette terre et qu'il doit arriver en Dieu dans son royaume purement spirituel et supra-terrestre, et que l'histoire humaine doit se terminer en catastrophes avant le Jugement dernier et la Résurrection pour une Eternité de bonheur ou de malheur ?

Si l'on n'y croit plus, il faut le proclamer hautement et quitter l'Eglise Catholique. Malheureusement il existe une thèse, doublée d'une technique, aux termes desquelles il faut rester dans l'Eglise pour la faire évoluer - avec habileté et prudence -

de la foi au Royaume de Dieu vers la Foi au royaume de l'homme. Il faut obtenir que l'homme devienne le Dieu de l'homme et que la terre indéfiniment améliorée soit son paradis définitif.

Il faut faire se dissoudre petit à petit la vision claire donnée par Jésus d'un monde qui passera et d'une Eternité qui viendra le remplacer. Certes, il y a des "correspondances" voire même des ressemblances entre ces deux mondes, mais pour l'essentiel la différence est radicale. Telle est la Foi de l'Eglise catholique depuis presque deux mille ans. Voilà ce que l'on veut abolir et, je le répète, selon la méthode chinoise pour changer un objet de place dans une pièce : on pousse l'objet d'un millimètre par jour et on y met un an, s'il le faut, pour que personne ne s'aperçoive de rien.

Il va de soi que l'essentiel de la Foi étant changé, tout le reste disparaît petit à petit pour laisser place à une sorte de "morale de situation", d'efficacité politique.

Voilà le problème du conditionnement de l'ambiance générale du groupe.

Le deuxième problème est celui de la cause immédiate, efficiente, c'est-à-dire, des hommes qui seront chargés de l'opération.

Ces hommes sont bien entendu bien conscients de ce qu'ils veulent imposer. Leur caractéristique est d'être complètement détachés intérieurement du Pape et des évêques. Je dis bien "intérieurement", car leur attitude extérieure demeure parfaitement correcte vis à vis de la hiérarchie catholique. Leur art suprême est le mensonge. Ils donnent à l'Autorité une information parfaitement rassurante sur ce qui se passe dans le groupe qu'ils contrôlent ; c'est la science dite de l'intoxication. Quant à ceux qu'ils dirigent, il s'agit de les diviser constamment de sorte qu'il ne puisse jamais se produire de réaction collective devant telle ou telle de leurs propositions. Diviser pour régner. Le moyen principal est de multiplier à l'infini les contacts personnels entre les meneurs et les membres du troupeau.

On procède par petites rencontres chez l'un ou l'autre, dans une atmosphère chaudement fraternelle. On y boit, mange et raconte sa vie jusque dans les détails les plus intimes. Chacun en sort persuadé qu'il est au courant des secrets de l'entreprise et qu'on lui a confié une mission importante.

Le morcellement est comparable à celui des ouvriers qui dans une entreprise, par le jeu des enveloppes de fin d'année, ignorent ce que touche le voisin, ce qui stoppe au départ toute possibilité d'action unie contre le patron. Cette méthode est employée pour tous les cadres et fonctionnaires un peu importants dans les régimes politisés.

Elle triomphait de notre temps chez les prêtres-ouvriers, du fait de l'équipe Barreau-Marzio. Elle est en usage dans l'Eglise de France depuis la mort de S.S. Pie XII et ce, d'une façon régulièrement croissante ; rien ne permet de penser et d'espérer que la nouvelle organisation des prêtres-ouvriers en sera dégagée. Bien au contraire, il semble que l'on veuille réussir cette fois-ci, ce qui a été manqué lors de la première tentative.

La première fois, en effet, la majorité a abandonné l'expérience en quittant officiellement l'Eglise. Ces prêtres étaient encore trop honnêtes pour affirmer publiquement une Foi qu'ils n'avaient plus ou presque. Leur formation première, au séminaire, ne leur avait pas rendu possible l'hypocrisie foncière que l'on veut obtenir aujourd'hui de leurs successeurs. De plus, Pie XII régnant, il ne semblait guère possible de faire évoluer l'Eglise à une telle vitesse, et dans cette direction où nous étions très avancés ; il ne semblait pas que le gros de la troupe pût nous rattraper avant longtemps. Maintenant, malgré Paul VI et le Concile, on a pu faire croire aux jeunes prêtres que l'évolution est presque achevée, qu'il ne suffit plus que de l'ultime "mutation" qui fera tout basculer en avant (l'en-avant du Père Teilhard), et que cette mutation sera accomplie d'abord parmi les troupes d'élite du nouveau corps de prêtres-ouvriers. On va même jusqu'à dire que ceux de la première expérience n'étaient pas valables, pas assez préparés à leur tâche nouvelle. Je témoigne qu'au contraire mes confrères étaient lucides et équilibrés. Toutes leurs erreurs leur ont été imposées sous le couvert de l'autorité hiérarchique. Jusqu'au bout, ils ont vu où ils allaient et c'est leur honneur d'avoir refusé de mentir à l'Eglise, en disant tout et tout haut.

Il n'y a aucune raison d'espérer qu'une fois de plus on ne va pas, au nom de la solidarité du combat ouvrier, obliger le prêtre-ouvrier à militer dans la CGT et, petit à petit, à s'imprégner de la formation donnée à travers la CGT par les experts du parti communiste pour lesquels le prêtre avec son dévouement et son aptitude au mysticisme représente un élève de choix, merveilleusement perméable à l'idéologie marxiste, d'autant plus que la formation théologique de ces prêtres-ouvriers d'aujourd'hui est forcément plus faible, plus ouverte à tous les vents des doctrines modernes, que celle que nous avons reçue nous-mêmes.

Il n'y a d'ailleurs aucune raison d'espérer que ce modeste écrit puisse changer quoi que ce soit au mécanisme que nous avons brièvement décrit ; tel n'est pas notre but. Mais ce témoignage pourra servir un jour lorsque les désastreux résultats deviendront patents. La première fois, l'échec n'a concerné que la seule organisation de prêtres-ouvriers. La seconde fois, il concernera toute l'entreprise progressiste et moderniste actuelle, qui se camoufle derrière un Pape et un Concile peu conscients du danger imminent. Mais alors les fruits se seront enfin démasqués eux-mêmes, au travers des cataclysmes qu'ils provoqueront dans le monde, conformément aux prophéties de Fatima et de la Salette.

*

*

*

La secte du dragon rouge

Jacques Monnot

Résumé : Célébrant à leur façon le 80ème anniversaire de la Révolution d'Octobre, six intellectuels francophones ont tenté d'établir le bilan chiffré des victimes du communisme. S'appuyant sur les archives accessibles depuis 1989, écrit par des universitaires bien ancrés à gauche, ce livre a le mérite d'établir objectivement ce que les chrétiens persécutés savaient depuis longtemps de la nature criminelle et profondément déshumanisante du totalitarisme rouge.

Stéphane Courtois note dans son Introduction au "Livre noir du Communisme"¹ : *"La fermeture absolue des archives dans les pays communistes, le contrôle total de la presse, des médias et de toutes les sorties vers l'étranger, la propagande sur les succès du régime, tout cet appareil de verrouillage de l'information visait en premier lieu à empêcher que se fasse jour la vérité sur les crimes"* (p.28).

"Quand ils ne parvenaient pas à cacher quelque vérité -la pratique des fusillades, les camps de concentration, la famine provoquée-, les bourreaux se sont ingéniés à justifier les faits en les maquillant grossièrement. Après avoir revendiqué la terreur, ils l'érigèrent en figure allégorique de la Révolution : "Quand on coupe la forêt, les copeaux volent"... Le pire fut sans doute atteint avec la perversion du langage... Le système concentrationnaire devint une oeuvre de rééducation, et les bourreaux des éducateurs"(p.29).

"L'occultation de la dimension criminelle du communisme renvoie à trois raisons spécifiques. La première tient à l'attachement à l'idée même de révolution. Des groupes ouvertement révolutionnaires sont actifs et s'expriment en toute légalité, traitant par le mépris la moindre réflexion critique sur les crimes de leurs prédécesseurs.

¹ *Le livre Noir du Communisme -Crimes, terreur, répression*, par Stéphane Courtois, Nicolas Werth, Jean-Louis Panné, Andrzej Packowski, Karel Bartosek et Jean-Louis Margolin, éd. Robert Laffont, 846 p., novembre 1997, 189 F.

Ils n'hésitent pas à réitérer les vieux discours justificateurs de Lénine, de Trotski ou de Mao ; plusieurs auteurs de ce livre ont eux-mêmes cru, un temps, à la propagande communiste".

"La deuxième raison tient à la participation des Soviétiques à la victoire sur le nazisme. A partir de juin 1941, les communistes, comme les résistants des autres obédiences, ont eu des milliers de fusillés, de massacrés, de déportés. Ils ont joué de ces martyrs pour sacraliser la cause du communisme et interdire toute critique à son égard". "Lors du procès de Nuremberg, les Soviétiques étaient au rang des procureurs. Furent ainsi prestement escamotés les épisodes gênants au regard des valeurs démocratiques, comme le pacte germano-soviétique de 1939 ou le massacre de Katyn".

"La dernière raison de l'occultation est plus subtile. Après 1945, le génocide des Juifs est apparu comme la paradigme de la barbarie moderne, jusqu'à occuper tout l'espace réservé à la perception de la terreur de masse au XX^{ème} siècle... La mise en exergue d'une "singularité" du génocide des Juifs, en focalisant l'attention sur une atrocité exceptionnelle, a empêché de percevoir d'autres réalités du même ordre dans le monde communiste" (p.31-33).

"Des fractions plus ou moins larges des sociétés occidentales ont refusé jusqu'à présent de regarder la réalité en face : le système communiste comporte, quoique à des degrés divers une dimension fondamentalement criminelle" (p.36)².

"Les archives internes du système de répression de l'ex-Union soviétique, des ex-démocraties populaires, du Cambodge, mettent en lumière une réalité terrifiante : le caractère massif et systématique de la terreur, qui, dans nombre de cas, a abouti au crime contre l'humanité. Le moment est venu d'aborder d'une manière scientifique -documentée de faits incontestables- la question récurrente que tous les observateurs se sont posés : quelle place tient le crime dans le système communiste ?" (p.37).

Les auteurs auraient pu trouver une quatrième raison de l'occultation des crimes communistes dans l'Encyclique *Divini*

² Ndlr. Cette attitude se poursuit à l'égard de la Chine. La sous-information est patente, notamment sur la situation faite aux chrétiens et sur le "lao-gai". Or un homme sur cinq vit en Chine.

Redemptoris du Pape Pie XI, du 19 mars 1937 : "Pourquoi cette presse, qui met en relief avec tant d'avidité les incidents les plus minimes, n'a rien dit , pendant si longtemps, des crimes pourtant immenses commis en Russie , au Mexique et dans une grande partie de l'Espagne ; et pourquoi parle-t-elle si peu du parti communiste, dont les organisations s'implantent dans le monde entier... Ce silence est favorisé par diverses forces secrètes qui, depuis longtemps, cherchent à détruire l'ordre social chrétien" (paragraphe 18). Ici, le Saint-Père désigne évidemment la franc-maçonnerie comme complice discrète du communisme !

Stéphane Courtois prétend que "le premier grand tournant dans la reconnaissance officielle des crimes communistes" fut effectué par Nikita Krouchtchev au XX^{ème} congrès du PCUS. Mais l'Encyclique *Divini Redemptoris* en constitue déjà une nette dénonciation : "Partout où les communistes ont pu se fortifier et exercer leur domination...partout, comme ils le proclament ouvertement, ils se sont efforcés par tous les moyens d'anéantir jusqu'aux fondements de la religion et de la civilisation chrétiennes. Evêques et prêtres ont été bannis, condamnés aux travaux forcés, fusillés ou torturés à mort ; des laïcs, déclarés suspects pour avoir défendu la religion, ont été persécutés, traités en ennemis, traduits en justice, emprisonnés" (par. 19).

"Là où, comme en Notre très chère Espagne, l'ignominieux fléau du communisme n'avait pas encore pu produire tous les désastres qui procèdent de ses erreurs, il a déployé une furieuse frénésie dans les plus odieux forfaits... La frénétique démence des communistes n'a pas seulement massacré les Evêques, les prêtres, les religieux, les religieuses par milliers, et particulièrement ceux et celles qui s'occupaient des travailleurs et des pauvres, mais plus encore des laïcs de toutes les classes sociales : encore maintenant, on les assassine en masse parce qu'ils font profession de foi chrétienne ou parce qu'ils n'acceptent pas la doctrine des communistes athées" (par. 20).

Stéphane Courtois note que "l'on voit fleurir des publications de réhabilitation de Staline", dont un livre de Ludo Martens, *Un autre regard sur Staline*, mis en vente à la Fête de l'Humanité en 1997 (p.37).

Le *Livre noir* a tenté de "brosser un tableau d'ensemble des faits criminels commis dans le monde communiste, depuis l'assassinat individuel jusqu'aux massacres de masse... Comment expliquer que le crime ait été perçu et pratiqué par le pouvoir communiste comme une

mesure banale, normale, ordinaire, et ce pendant des décennies ?"(p.795).³

D'après Stéphane Courtois, le communisme existerait depuis des siècles, des millénaires, comme philosophie politique. Il cite la République de Platon, et l'Utopia de Thomas More. Son parti-pris laïc l'empêche de prendre conscience du fait que ces utopies n'ont rien à voir avec la philosophie marxiste : le matérialisme dialectique ou historique, et anti-chrétien.

Il n'est pas sans intérêt d'examiner les critiques et les approbations parues dans le journal *Le Monde*. Andreï Gratchev ancien porte-parole de Mikhaïl Gorbatchev, et donc témoin autorisé, approuve la position de Stéphane Courtois : "*Personne ne peut contester qu'en ce qui concerne le nombre de morts, dans le communisme comme le nazisme, les chiffres sont comparables, tout comme les méthodologies de la terreur et l'utilisation de la démagogie. Il y a une éclatante similitude entre les deux systèmes totalitaires*" (9/10 novembre 1997).

Pour le communiste Roger Martelli, il y a bien similitude des méthodes pratiquées par les nazis et les communistes (ce qui constitue déjà un aveu de taille !), mais il n'y a pas similitude des systèmes.

Deux des co-auteurs du "Livre noir", Jean-Louis Margolin (Chine communiste) et Nicolas Werth (Union soviétique) publient un article où ils exposent leurs désaccords avec le chapitre introductif de Stéphane Courtois ; ils contestent :

1. "*La centralité du crime de masse dans les pratiques répressives des communistes au pouvoir ;*

2. "*L'assimilation entre doctrine communiste et mise en application de celle-ci, ce qui fait remonter le crime jusqu'au coeur même de l'idéologie communiste ;*

3. "*L'affirmation qui en découle de la grande similitude du nazisme et du communisme, tous deux intrinsèquement criminels dans leur fondement même*".

Réponse à la première critique se trouve dans un livre de Jacques Rossi, *Le Manuel du Goulag*, dont l'auteur a passé dix-neuf ans en camp

³ Robert Hue lui-même reconnaît dans le *Livre Noir* "*un minutieux travail d'historien*", mais regrette "*une opération politique visant à identifier communisme et crime*" (*Le Monde*, 15 novembre 1997).

de concentration communiste (1937-1956). Il écrit : "*La connaissance du Goulag est fondamentale pour l'étude du totalitarisme communiste. Las, pas un soviétologue n'y a fait un stage ! Le Goulag est le fondement même du régime soviétique. Pas un dérapage. C'est le laboratoire secret où l'on faisait des expériences sur des cobayes humains pour obtenir une société idéale au garde-à-vous et à pensée unique*".

Pour ce qui est de la deuxième critique, l'on peut faire remarquer que la mise en application de la doctrine communiste a été identique dans tous les régimes communistes : multiplication des camps de concentration-extermiation, anti-christianisme, refus de reconnaître les droits de la personne humaine face à l'Etat totalitaire.

Enfin, communisme et nazisme sont tous deux totalitaires, fondés sur la dictature d'un parti unique, une militarisation de toute la société, le mépris de la personne humaine et de la justice. Là encore, la position de Jacques Rossi semble la plus juste :

"Je considère comme inutile de chercher à savoir lequel des totalitarismes, dans notre siècle, fut le plus barbare, dès lors que tous deux ont imposé la pensée unique et laissé des montagnes de cadavres" (Le Manuel du Goulag).

Il y a plus grave : dans le même article du *Monde*, Nicolas Werth et Jean-Louis Margolin tentent d'excuser les génocides commis par les communistes:

"Que les Khmers rouges soient parvenus au pouvoir en 1975, au déclin de leur modèle maoïste, et loin des "dragons" capitalistes en plein essor, rend sans doute compte de leur tragique fuite vers un hyper-volontarisme ; il leur fallait construire le communisme tout de suite, ou périr".

Sous-entendu : on ne peut construire le communisme rapidement qu'en commettant un génocide !

"Il convient de distinguer, parmi ces épisodes paroxystiques, les cas où l'intention "exterminacionniste" est indiscutable (il s'agit bien sûr avant tout des exécutions), et ceux où sont plutôt engagés l'utopisme dogmatique, le prélèvement prédateur, l'incurie et le mépris de l'élite politique pour ce qui n'est pas elle : grandes famines de 1921-1922 et de 1932-1933 en Russie, de 1959-1961 en Chine -à elles seules responsables de la moitié au moins de l'ensemble des victimes du communisme".

Pourtant, l'intention génocidaire est bien connue dans l'organisation de la famine en Ukraine en 1932-1933. Ces phrases malheureuses montrent que Nicolas Werth et Jean-Louis Margolin, qui *"n'ont pas toujours été étrangers à la fascination du communisme"*(Livre noir, p.40), sont restés infectés par l'idéologie communiste.

Tout ceci fait dire à Edouard Balladur :

"A une époque où on réclame volontiers des repentances aux uns et aux autres, s'il y en a qui devraient faire cette oeuvre de repentance, ce sont bien les dirigeants communistes" (Le Monde, 18 novembre 1997).

Au 23^{ème} Congrès de 1979, Georges Marchais parlait encore de *"bilan globalement positif"* du communisme soviétique (Le Monde, 16/17 novembre 1997).

Le *Manuel du Goulag* complète bien le *Livre noir du communisme*, parce que Jacques Rossi a connu le Goulag de l'intérieur. Membre du Parti communiste polonais à dix-sept ans, en 1927, il est envoyé en Espagne derrière les lignes de Franco, avec un émetteur clandestin, et rappelé sans explication à Moscou en octobre 1937.

Il passe deux ans dans les prisons de Moscou, est condamné à huit ans de camp de redressement en 1939, puis en 1956 il est envoyé en relégation à Samarcande. Il fait maintenant son autocritique : "*Ce n'est pas le Parti qui m'a trompé. C'est moi qui étais un imbécile. J'ai participé à ce mensonge. Ce que j'ai eu, je l'ai mérité*".

* * * * *

Fatima, le secret de Dieu

Sous ce titre, Philippe Gabriel vient de nous donner un livre qu'il sous-titre : "*Pour comprendre la chute du communisme*" (Editions "l'icône de Marie", 1997). Journaliste ayant suivi pas à pas les différentes phases du marxisme depuis la guerre froide et la "détente", l'auteur avait signé naguère des *Lettres à Mikhaïl Gorbatchev* (Téqui, 1992). Il s'agit cette fois d'une analyse en filigrane du régime moscovite, démontrant ses ressorts profonds à la lumière des persécutions religieuses qui lui sont comme connaturelles. Philippe Gabriel apporte des aperçus originaux sur plusieurs moments décisifs de l'histoire contemporaine : la "chute" du mur de Berlin, le sociodrame de Krouchtchev frappant du talon sa table à l'ONU, le "coup d'Etat" d'août 1991, etc... Enfin les 11 annexes qui documentent l'ouvrage constitueront une révélation pour beaucoup.

Si l'auteur, à la suite du Pasteur Wurmbrand, voit bien la nature satanique du communisme, il semble méconnaître les discrètes passerelles que le "Prince de ce monde" lance inévitablement entre ses suppôts de l'Est et ses suppôts de l'Ouest, comme entre ses suppôts laïcs et ses suppôts religieux. On complétera et corrigera donc utilement cette lecture passionnante par celle d'Hubert Bassot (*A l'Est du nouveau ? Niet*, Téqui 1992) et celle d'Anatoliy Golitsyne (*The Perestroïka Deception*, Edward Harle, Londres et New-York, 1995).

*

*

*

LES DESSOUS DE LA PREHISTOIRE

La préhistoire, comme les autres sciences, est une production humaine. Elle se prête donc aux mêmes biais, et aux mêmes erreurs : de faits, de jugements, d'hypothèses ou de raisonnements. Elle s'y prête même d'autant mieux que l'enjeu idéologique y culmine : en décrivant le passé de l'humanité, on se trouve inévitablement confronté aux récits religieux sur l'origine de l'homme et la tentation est grande, selon ses inclinations, de vouloir confirmer ou (le plus souvent) infirmer ces récits et tout particulièrement celui de la Genèse. Il a donc paru souhaitable de montrer un autre visage de la préhistoire, celui qui ne figure jamais dans les manuels ni les encyclopédies, cette face obscure d'une activité humaine soumise à ce titre aux passions et aux intérêts comme aux préjugés.

Autour de l'Homme du Moustier **Dr. Jean-Maurice Clercq**

On donnera ci-après, et sans commentaires, deux lettres inédites précédées d'une courte notice biographique des préhistoriens concernés : Otto Hauser, Denis Peyrony et l'Abbé Breuil. Les maladresses du style ont été respectées.

Abbé Henri Breuil (1877-1961) : Personnalité incontournable de la préhistoire, en particulier de la période Cro-Magnon du Périgord (-30.000 à -8.000 "ans"¹) dont il étudia et releva presque tous les dessins, peintures et gravures. L'étude de la grotte de Lascaux le rendit célèbre auprès du public. Professeur d'ethnographie préhistorique à l'Institut de paléontologie humaine, dès sa fondation par le prince de Monaco en 1910, puis au Collège de France (1927-1947), il a reconnu l'existence d'écoles artistiques dès les temps paléolithiques.

¹ En indiquant ici les "âges" communément associés aux différents sites préhistoriques, nous n'attribuons bien entendu aucune valeur absolue à ces estimations.

Il connut une carrière de préhistorien exceptionnellement longue puisqu'il publia dès le début du XX^{ème} siècle (*Rapport sur les fouilles dans la grotte du Mas d'Azil*, 1902) jusqu'en 1952 (*400 Siècles d'Art pariétal*).

Otto Hauser : Allemand d'origine suisse, spécialisé dans les fouilles préhistoriques au Périgord dans un but essentiellement mercantile. Ce fut lui qui découvrit en 1907 le squelette de l'Homme du Moustier (-80.000 ans)². Il le vendit pour 100.000 marks à l'empereur Guillaume II qui en fit don au musée d'anthropologie de Berlin. Personne ne s'offusquait officiellement de cette activité et O. Hauser entretenait des relations avec les préhistoriens français dont l'Abbé Breuil et Peyrony... tout au moins jusqu'à la déclaration de la 1^{ère} guerre mondiale quand un soi-disant sursaut patriotique devint un élégant moyen de chasser ce concurrent.

Denis Peyrony : Né en 1869, Denis Peyrony fut nommé instituteur au village des Eyzies en 1891 et, de là, s'intéressa à la préhistoire. A cette époque, le grand loisir de certains habitants de la région consistait à s'armer de pelles et de pioches et à parcourir la campagne à la recherche de sites préhistoriques, creusant et fouillant souvent sans vergogne et sans demander d'autorisation aux paysans. Les silex étaient gardés pour des collections personnelles et aussi vendus à des amateurs. Ainsi se sont montés des collections dignes de certains musées. En 1910, Peyrony fut Chargé de mission au ministère de l'Instruction publique. Sous son impulsion, le château du bourg devint le musée de préhistoire dont il sera le conservateur jusqu'à sa retraite en 1936. Son fils lui succéda jusqu'en 1966. Il a occupé aussi la fonction de délégué du ministère des Beaux-Arts. Son nom est inséparable de bien de sites préhistoriques du Périgord.

Dr O.HAUSER

Schöneiche. Waldstr.70

Bln. – Friedrichshagen

Le 23 juin 31

² Le squelette néanderthalien du Moustier fut dégagé le 7 mars 1907, puis recouvert et remis à jour à plusieurs reprises en attendant le dégagement officiel qui eut lieu en août 1908 en présence d'une commission d'experts archéologues exclusivement germanique... Le procès-verbal, tout préparé, fut signé la veille du dégagement officiel au cours d'un plantureux repas copieusement arrosé. Des enfants du pays, visitant les fouilles, réussirent même à dérober une partie des ossements de l'Homme du Moustier pour s'amuser et se virent poursuivis par le boiteux Hauser qui furieux leur brandissait sa canne.

Cher Beaudet,

Hier je suis rentré d'un petit voyage et j'ai trouvé vos deux caisses ; ce matin je les ai déballées. Le matériel se compose, le tout, de pièces d'études, 4^{ème} qualité, bon, seulement pour faire des études sur la manière de leur fabrication ; mais tout de même je vous en remercie. Je prends toujours telles pièces, qui ne sont pas dommage d'en faire des essais. Ce soir, j'irai à la poste et vous enverrai directement à votre domicile la somme de frs 9240. S'il y aura une prochaine fois des pièces de 1^{ère} et 2^{ème} qualité (entre les autres) je paierai volontiers d'avantage.

Mes remerciements aussi pour votre lettre au sujet de la plaine de chez Pagès. N'oubliez jamais que le Français Brenié et son compagnon d'affaire Peyrony sont la cause de la plus grande corruption dans notre science, faussaires et tricheurs et grands marchands ; la "Dépêche de Vichy" porte souvent des articles là-dessus et Peyrony vivra encore quand il sera complètement dévoilé !!! Aussi les trouvailles de chez Pagès sont déjà sujet des méfaits de ces misérables.

Breuil possède, d'après les nouvelles qui me sont parvenues dernièrement, une fortune de 4 millions de francs ; un Américain qui a travaillé avec lui, le dénonce pas mal !! Ici en Allemagne Breuil fait un commerce pas ordinaire avec toute sorte d'antiquités ; actuellement il cherche à vendre une collection de bronzes d'Espagne 50.000 marks!! Par hasard on m'a donné le tout à expertiser, ne sachant pas que je reconnaisse l'écriture de ce fameux Breuil. Du reste lui et Peyrony ont vendu un squelette (de France), fouille classée, pour leur compte, comme on me disait à Chicago. Bonnes affaires.

Tenez-moi, je vous en prie, au courant de ce qui se passe : ne pouvez-vous pas ajouter un jour 1 à 2 pièces de cette plaine à un envoi de vous à moi ?

Cordialement, bonne santé, hommage à Madame Dilnent, bonjour et fidèle à vous.

O.Hauser

* * * * *

*Schöneiche/Berlin
Le 25/V/31*

Monsieur le Docteur Morlet

Une maladie grave m'a empêché de répondre plus tôt à votre aimable lettre du 3 avril.

Breuil est complètement reconnu comme très grand marchand, il a traité (et les traite encore) des grosses affaires avec beaucoup de monde ; entre autres un américain, qui ne travaille plus avec Breuil, en a donné preuve à Mr. Leyssalles Père, Hôtel Cro-Magnon, Les Eyzies (dernièrement). Breuil exporte en gros à l'étranger (avec Peyrony). Breuil fait aussi un grand commerce avec des bronzes ibériques ; il se sert du fameux Obcornaier (Madrid-Bavière) comme expert.

Il y a quelques mois que j'ai reçu un inventaire sur des objets pareils, écrit par la main de Breuil et attesté par Obcornaier et on m'a demandé mon opinion là-dessus. Pensez que Breuil ne s'en doutait pas !! Les bronzes sont à Berlin !

Mr Otto Spengler, Directeur d'un bureau de (conformes) à New York (l'adresse suffit) a été chez moi le 5 décembre 1928, de 10 ½ à 13 h et il m'a raconté qu'il avait vu un squelette...etc (comme je l'avais déjà écrit à Mr le Directeur de la Dépêche).

Au sujet de Breuil et Obcornaier, vous renseignerait aussi bien Mr le docteur en médecine Desalaers à Crefeld qui a lancé toute une série d'articles contre ces sujets.

Peyrony continue à arranger les couches paléolithiques de la Dordogne. Actuellement il triche dans son musée des Eyzies les couches de la Micoque et cela avec des silex trouvés et numérotés par moi, volé de moi par Peyrony. S'il s'agit d'un squelette du Cap-Blanc je ne sais pas, en tout cas cet objet n'a jamais été découvert par le Dr Lalanne que je connaissais comme honnête homme, mais par ses ouvriers Peyrille, et Leblantier qui a été en prison.

Toujours à votre service

Dr Hauser

SOCIETE

Le vote par ordre¹ Henri Charlier

Résumé : Vouloir tout réduire à la quantité est un des travers de la société contemporaine, faisant de chaque personne un numéro indifférencié et interchangeable. Il n'y a là nulle fatalité. Le vote par ordre, par exemple, constitue une procédure subtile mais sage, permettant de représenter les collectivités réelles qui constituent l'armature d'un pays.

... Le fond du problème est que le nombre ne fait pas le droit. C'est là-dessus que les idées fausses seront le plus difficilement vaincues et c'est à ce sujet que les conflits naîtront le plus facilement. Il y a un droit naturel, une morale naturelle contre lesquels le nombre n'a droit à rien, ne signifie rien. Cent hommes peuvent avoir tort et un seul représenter le droit naturel et la raison. Il faut donc enseigner avant toute chose la morale et la justice pour que la majorité des hommes recule devant les atteintes à la justice que leur conseilleraient leurs passions. On fait le contraire : on a mis en doute, dans l'enseignement même, tous les principes. Les partis politiques ne font guère qu'exciter les passions et rendre impossible l'observation des règles de droit naturel...

... Ce n'est pas autre chose que la "*fascination de la quantité*", comme dit Claudel. Donnons aussitôt un exemple qui fasse comprendre combien cette justice de la quantité est opposée à la véritable nature des choses. Voici 400 paysans, éleveurs, habitants d'un village, qui ont du lait à vendre ; quelques industriels laitiers qui leur achètent pour faire de la crème, du fromage et du beurre. Et quelques commerçants qui vendent ces produits. Ils ont besoin de s'assembler pour régler des intérêts professionnels en vue, par exemple, d'un marché commun. Votera-t-on au suffrage universel ? Non. Les producteurs de lait sont de beaucoup les plus nombreux ; les intérêts légitimes des laitiers et des commerçants seraient, certainement, injustement sacrifiés.

¹ Extraits de *La Réforme politique* (DMM, 1997), choisis par B. Guillemaind.

Le résultat serait qu'il n'y aurait pas d'organisation interprofessionnelle et que chacun tirerait à soi au détriment de tous.

Il faudra voter **par ordre** comme aux états-généraux autrefois. Par exemple 3 représentants des producteurs, 3 des laitiers, 3 des commerçants ; et on verra tour à tour laitiers et producteurs s'imposer aux commerçants (par exemple par une marque d'origine), commerçants et industriels imposer aux producteurs une qualité de lait, commerçants et producteurs fixer aux laitiers une marge de profits... Si cette organisation interprofessionnelle ne s'impose pas, à chaque échelon (canton, pays...) on aura une mainmise des technocrates de l'administration qui prendront des décrets à tort et à travers... Le monde ouvrier comprend très bien tout cela : il ne lui vient même pas à l'idée de faire voter au suffrage universel les conventions collectives en mêlant les voix de 3 directeurs, 10 cadres et 200 ouvriers. "L'ordre" est une notion naturelle. Ce n'est point par justice qu'on y a renoncé, mais par une fausse idée d'égalité. Les hommes sont tous inégaux en dons naturels et c'est à l'avantage de la société humaine quant celle-ci daigne observer la loi morale. Je suis bien aise qu'il y ait des gens plus habiles que moi pour assembler un meuble, faire la soupe ou calculer la poussée d'un moteur. La justice ne demande l'égalité que devant la justice ; là il ne doit y avoir d'acceptation de personne. Mais cela fut connu de tout temps. St-Louis, Charlemagne, Salomon sont célèbres pour les exemples qu'ils en ont donné...

La justice de la quantité telle qu'elle domine aujourd'hui est issue des idées fausses sur l'égalité qu'a répandues J.J. Rousseau. Quelle confiance donner à un idéologue qui écrit : "*Commençons par écarter tous les faits...*" Quel aveu !...

... On fait voter les gens sur de grands problèmes auxquels ils n'entendent rien... Nous-mêmes votons tous les 4 ans pour le premier venu dont nous ne connaissons pas la pensée, sur un programme assez général pour permettre ensuite n'importe quoi. Nous votons contre un autre que nous jugeons pire, sans aucun espoir de voir tenues des promesses que nous savons impossibles de tenir.

... Cette souveraineté dérisoire nous importe peu et le nombre des abstentionnistes montre que bien des gens pensent comme nous, qui votons tout de même. Ce simulacre n'est défendu avec énergie que par les parlementaires qui en vivent...

On supprime les libertés élémentaires là où les gens sont compétents là où ils sont responsables, là où ils sont intéressés à ce que les choses aillent pour le mieux. Des producteurs de lait votant entre eux ne seront pas toujours d'accord, mais ils savent pourquoi et la majorité représente non des passions, mais des intérêts véritables découlant de faits connus et constatés. C'est dans ces sociétés élémentaires que se forment les vrais hommes d'Etat. Il suffirait de réunir les chefs élus de ces sociétés primaires dans le canton, le pays, la province, pour avoir une représentation véritable des élites de la nation. Mais le suffrage universel a pour objet d'éliminer ces élites naturelles ; ce sont les assemblées locales, les assemblées de métier et de province que suppriment tous les tyrans, tandis que le suffrage universel leur convient très bien... Le saint Pape Pie IX appelait ce système : le mensonge universel.

La consultation du peuple doit se faire dans la sphère où la qualité prévaut, où la compétence existe, au niveau des communautés élémentaires. Les systèmes inventés pour faire prévaloir la justice de la quantité sur le droit sont mortels pour les nations qui s'y asservissent...

Quand les agriculteurs veulent se faire entendre, il leur faut barrer les routes ; quand les ouvriers croient avoir à se plaindre ils occupent les usines. Ils ne sont pas représentés (ni les industriels, ni les commerçants, ni les professions libérales, ni les artisans). Mon arrondissement est en majorité peuplé de gens qui vivent de la terre. Mais le député représente le parti qui paye les frais de son élection. Et les agriculteurs se trouvent eux-mêmes divisés entre les différents partis d'une manière purement artificielle....

.... Car le suffrage universel individuel, où les électeurs sont assemblés uniquement par leur domicile, sans tenir compte ni de leur travail, ni de leur famille, ni de leur fonction dans la société, aboutit à ne représenter que les désirs individuels, les ambitions personnelles et finalement des passions faciles à exciter par des démagogues exercés.

Le suffrage universel est, de toutes les institutions, le plus aisément influençable par les passions basses... C'est pour dominer facilement que,

dès 1789, nos révolutionnaires instituèrent ce mode de représentation qui divise les sociétés naturelles...

... Proudhon disait : "*De ces deux choses (la destruction de la féodalité et l'organisation de la cité économique) la Révolution n'a accompli à grand peine que la première ; l'autre a été complètement oubliée. De là cette espèce d'impossibilité de vivre qui travaille la société française...*" Nous en sommes toujours au même point, après des révolutions sanglantes prêtes à renaître, après plus de 20 constitutions politiques qui jamais ne touchent au fond du problème.

... Une société qu'on veut organiser sans souci des bases naturelles de toute société n'est pas viable. Ces bases sont la famille, le métier, la paroisse, la province... Nous devons éliminer de nos institutions tout ce qui favorise la division entre citoyens comme le parlementarisme tel qu'il existe (non la représentation) ; la multiplicité des syndicats (non la participation) : "*toute société divisée contre elle-même périra*".

*

*

*

Un comité interministériel "Contre la fatalité !" ¹

Yves Daoudal

Résumé : Face aux accidents, l'homme a inventé les compagnies d'assurances. Mais on ne peut tout assurer. Le risque fait partie de la réalité humaine, du moins depuis la Chute. La prétention moderne à contrer la fatalité est un signe de démence mais surtout un refus de Dieu.

Le ministre des transports, Jean-Claude Gayssot, s'est transporté jeudi à Crépy-en-Valois pour participer à la cérémonie commémorant la catastrophe autoroutière de Beaune, qui coûta la vie, il y a 15 ans, à 53 personnes dont 44 enfants de cette cité de l'Oise. Déclarant qu'il "*refusait l'idée même de fatalité*" dans les accidents mortels, il a annoncé la réunion à l'automne d'un "comité interministériel contre la fatalité".

On peut d'ores et déjà affirmer que personne ne se prononcera en faveur de la "fatalité". Gayssot est donc assuré d'un large consensus. Et même de l'unanimité. Le problème est que cela n'a aucun sens de réunir un comité interministériel "contre la fatalité".

Mais le ministre fait franchir un palier supplémentaire au refus de plus en plus tonitruant de la vérité sur l'homme et sur le monde. Le dernier palier en date avait été franchi il y a juste un an, lors du chavirement d'un chalutier plein de touristes à Oléron, et de la catastrophe du camping de Biescas en Espagne : les médias s'étaient mis à la recherche des "coupables". Car il y avait forcément des coupables. La tempête ne peut pas faire chavirer un bateau, un orage ne peut pas ravager un camping. Quelqu'un en est forcément responsable.

Il est normal d'ouvrir une enquête pour déterminer s'il y a eu des négligences ou des fautes. Mais il ne s'agissait plus de cela. On décrétait qu'il n'existe pas de catastrophes naturelles.

¹ Repris avec autorisation de *Présent* du 2 août 1997.

On rapportait avec une condescendance attristée le propos d'un paysan (un bouseux demeuré) de Biescas : "*C'est la dure loi de la montagne*". Mais non. Il n'y a plus de loi de la montagne. Le droit au "risque zéro" était devenu un droit de l'homme.

Pourtant il y a toujours des accidents. Des accidents *accidentels*, sans responsable, sans coupable. Mais aujourd'hui on ne peut plus l'accepter. Il est temps de partir en guerre contre la fatalité. On va mettre la fatalité hors la loi...

Il est significatif que ce soit un marxiste, un chef apparatchik du parti des plus effroyables persécutions religieuses, qui s'en prenne ainsi à la "fatalité".

La fatalité n'est qu'un mot. La réalité, c'est un monde marqué par le péché originel, le péché qui fait que tout homme en est blessé, et qui a aussi introduit le mal jusque dans la nature, brisant son harmonie première. Un monde sans "fatalité", c'était le monde des origines, celui du jardin d'Eden. En bon communiste, Gayssot nous donne une nouvelle version de la vaine, diabolique et meurtrière promesse du paradis sur terre.

Dans le monde tel qu'il est, avec sa "dure loi de la montagne", et la "dure loi de la mer", etc., le refus de la "fatalité" n'est qu'un masque du refus de la vérité, du refus de Dieu. Le fabuleux droit au risque zéro est un droit de l'homme sans Dieu.

Le ministre Gayssot est l'auteur d'une loi d'exception qui condamne le "révisionnisme". Mais il n'y a pas pire révisionnisme, pire négationnisme, que celui qui nie la réalité de la Création, de la Chute, et du véritable destin de l'homme. Ce n'est pas le refus de la "fatalité" qui peut sauver les hommes, mais la libre acceptation de la grâce divine.

*

*

*

Lettre à une institutrice

Paul Claudel

Résumé : Rédigée le 31 août 1945 à titre de préface du livre d'Odette Jahan *L'Ecole publique devant la France* (Jouve, 1946), cette lettre évoque le grand vide laissé dans l'âme des enfants par l'éducation laïque. Si l'homme a été créé à l'image de Dieu, comment peut-on l'éduquer, l'amener à sa vocation et à sa fin, sans jamais mentionner ne fût-ce que le nom de Dieu ?

L'état d'esprit des éducateurs me procure une grande impression de tristesse en même temps que d'étonnement. Vous me donnez le sentiment que notre corps primaire enseignant, hommes et femmes, est entièrement à la hauteur de sa tâche technique, mais qu'il souffre dans le développement sain de sa vocation, et de sa capacité, d'une idéologie ridicule, délétère et périmée, qui mine intérieurement sa conscience en même temps qu'elle entrave extérieurement son activité.

Idéologie n'est d'ailleurs pas le mot exact, et je ne sais celui qui conviendrait à ce corps d'opinions flottantes et inconsistantes par quoi l'on a essayé de remplacer à la fois le catéchisme et le naïf spiritualisme de Jules Ferry et de Goblet. En réalité, tout se résume en une interdiction, mais celle-ci ayant un caractère farouche, catégorique, j'allais dire sacré : défense de parler de Dieu aux enfants, défense aux maîtres de se comporter à l'égard de Dieu devant leurs élèves autrement que comme s'il n'existait pas.

Le malheur est que Dieu ne se laisse pas exclure si facilement et que l'exclusion de l'idée religieuse comporte non seulement celle de la plus humble morale, mais celle en même temps de ces grandes vertus dynamiques de Foi, d'Espérance et de Charité, auxquelles la Chrétienté a dû son privilège et son ascendant, et sans lesquelles l'Histoire n'a plus de leçon, la vie pratique plus de dignité, la souffrance plus de consolation, l'activité plus de stimulant noble, et l'ensemble même de nos connaissances plus de cohérence et de raison efficace. L'éducateur lui-même, combien ne se sent-il pas diminué ! Il ne s'agit plus pour lui d'éducation, il s'agit d'une tâche ingrate et fastidieuse, assez analogue au dressage des animaux savants.

Il s'agit de mettre au service de la personnalité à former, de lui accrocher simplement, un certain nombre de moyens matériels dont elle fera l'usage qu'elle voudra. Comment ne pas plaindre les pauvres enfants ainsi spoliés de leur droit à la plus haute des connaissances humaines et aussi comment ne pas plaindre leurs éducateurs ?

On parle beaucoup d'humanisme en ce moment, et l'on entend, hélas ! Par ce mot une vue de l'homme qui lui retranche précisément son caractère le plus spécifiquement humain, c'est-à-dire la faculté de s'élever par l'imagination, par le désir et par un assentiment affectueux de la volonté, non seulement au-dessus de sa propre condition personnelle, mais par-dessus tous les effets, par-dessus le monde entier, jusqu'à une Cause intelligente et bonne. Cette conception n'a pas seulement une valeur métaphysique, elle est douée d'une efficacité éducative intense. Je ne sais pourquoi on réserve le beau mot *d'humanités* aux études classiques. L'humanité commence au moment où l'enfant apprend à distinguer un rond et une barre et à les appeler O et I. Là commence à s'exercer une force croissante, une force d'élévation, qu'il est cruel, qu'il est inhumain, qu'il est sot, de vouloir d'avance limiter. L'élevage, l'érection d'une personne humaine, ne s'adresse pas seulement à telle ou telle de nos facultés, mais à l'être tout entier, à l'ensemble de tous nos motifs, dominé par le plus général, le plus haut et le plus tendre, qui, au dire de Platon, est l'amour. L'homme ne grandit pas, il n'ajoute pas à sa qualité intrinsèque par l'attirail dont on lui a appris à se servir, il ne réussira pas non plus, malgré tous les encouragements de philosophes, à ajouter une coudée à sa taille en s'empoignant lui-même par les cheveux : il grandit, il s'élève, par la pointe, par ce que le prophète hébreu appelle la moëlle et par ce que nous appelons le coeur. Par l'amour, qui a pour condition la foi et pour stimulant l'espérance. L'éducateur va-t-il dire à l'enfant : jusqu'ici et pas plus loin ? Tout ce que t'apprend ce spectacle du monde auquel je t'ai ouvert par l'instruction, c'est cette douce et puissante autorité qui règle le rapport harmonieux des causes et des effets. Toi seul tu n'as pas de cause, ou du moins il m'est défendu de t'en parler. Et n'ayant pas de cause et dès lors pas de *fin* et pas de responsabilité, je ne sais comment faire pour t'expliquer que tu as tout de même des devoirs.

Comment les éducateurs français si intelligents ne sentent-ils pas ce que les principes qu'on leur impose ont d'étroit, d'antinaturel, d'antirationnel et d'antihumain, et comment ne souffriraient-ils pas dans leur dignité et dans leur conscience, de cette violence qui leur est faite, de ce tabou qui leur est imposé, et qui réduit à un métier et à une routine la plus belle et la plus haute des vocations ?

*

*

*



BIBLE

Mise en garde de savants israéliens au sujet d'un livre à sensation consacré aux codes de la Bible

Le bien ne fait pas de bruit ; le bruit ne fait pas de bien. La vente d'un livre sur le codage biblique jusque dans les kiosques des gares donnait déjà matière à suspicion. Aujourd'hui le doute n'est plus possible,

puisque les propres scientifiques dont Drosnin reprenaient les travaux, ont pris la peine de lui apporter un démenti. On en trouvera ici la traduction, établie par le Pasteur Jean-Marc Thobois à partir de la déclaration publiée dans la presse israélienne.

Des savants israéliens -dont les travaux sur la Torah ont été utilisés par un journaliste américain pour clamer haut et fort que la Torah avait prédit la mort de Y. Rabin et annonçait une guerre nucléaire en l'an 2000 ou 2006 - ont affirmé que les phénomènes numériques ne peuvent pas servir à prédire l'avenir.

Le professeur Eliahu Rips, mathématicien et informaticien de l'Université Hébraïque, et Dorin Witztum, physicien, ont tenu une conférence de presse pour donner leur point de vue au sujet du livre *La Bible : Le code secret* de Michaël Drosnin.

Le professeur Rips a déclaré qu'il avait déjà rencontré Michaël Drosnin, ancien journaliste du *Washington Post* et du *Wall Street Journal*, mais n'avait jamais travaillé avec lui et ne le cautionnait pas non plus quand il prétend que les codes peuvent servir à prédire l'avenir.

Le professeur Rips poursuivait : *"Toutes les tentatives pour trouver dans la Torah des messages servant à faire des prédictions sont vaines et sans valeur. Ce n'est pas seulement mon opinion personnelle mais celle de tout savant qui a été impliqué dans des recherches sérieuses sur les codes."* La seule conclusion à laquelle on peut aboutir à partir de travaux scientifiques concernant les codes est qu'ils existent et que cela n'est pas dû au hasard.

Ainsi, le professeur Rips a mis tous les mots de la Torah les uns après les autres, après avoir supprimé les espaces entre-eux, et a obtenu une ligne de 304.805 lettres.

Puis en collaboration avec le professeur Witztum, il a utilisé, pour trouver des noms et des phrases, un ordinateur ultraperformant et le principe des sauts de lettres, ainsi que "les mots satellites"¹.

Les professeurs Witztum et Rips ne veulent pas que la Bible devienne semblable à une "boule de cristal" et démontrent que la technique de M.Drosnin ne peut servir qu'à prédire "l'assassinat de Winston Churchill", un événement qui n'a jamais eu lieu.

"La crédibilité de travaux scientifiques sérieux sera mise en doute à cause d'amateurs dont les découvertes ne tiennent pas la route, déclarait le professeur Witztum, et les gens se serviront de la Torah de manière malhonnête pour cautionner leurs idéologies."

Le porte-parole des savants nous a déclaré qu'il s'agissait d'une "manipulation" à partir de données qui avait conduit à des extrapolations et que l'équipe des savants israéliens se préparait à publier une réfutation des affirmations de Monsieur Drosnin, qui par ailleurs affirme être athée.

*

*

*

¹ Pour plus de détails : J.-M. Thobois, *La découverte de 8 savants israéliens*, "Expériences" n°65, 1er trimestre 1987, (29271 Carhaix), et l'interview du Pr. Moché Katz par B.Tagger : *Des messages codés dans la Thora*, Kountrass n°6, Eloul 5747-Tichri 5748 (Sept-Oct 1987).

REGARD SUR LA CREATION

Un renard qui pond des oeufs ?

Werner Gitt

Résumé : Le grand passe-temps des évolutionnistes consiste à dessiner "l'arbre généalogique" du vivant, travail de Sisyphé si l'en est : ces reconstitutions varient d'un auteur à l'autre, preuve de leur caractère artificiel. L'ornithorynque, mammifère sans mamelles et carnassier muni d'un gésier, montre bien comment les voies de Dieu ne sont pas nos voies et comment chaque être vivant a bien été créé pour lui-même, "*selon son type propre*" dit la Genèse, et non par une erreur de copie.

Figurez-vous qu'il existe un renard d'une espèce particulière : passant sa queue entre les pattes, il la plaque contre son ventre. Il transporte ainsi dans son terrier de l'herbe et du feuillage. Il se sert de ces matériaux pour façonner un nid profond et douillet dans lequel la femelle pondra ses oeufs.

Que pensez-vous d'une espèce de renard qui, chaque jour pendant des heures, plonge au fond du ruisseau, fermant hermétiquement ses yeux, son nez et ses oreilles pour capturer sa nourriture ?

Cela vous paraît-il totalement absurde ? Moi pas ! Toutefois, je ne suis pas un vrai renard. Mon pelage est aussi beau et soyeux que le sien, mais la taille ne colle pas tout à fait. Je suis nettement plus petit : un demi-mètre à peine, du museau à l'extrémité de la queue. Tout comme le vrai renard, je creuse des terriers, mais toujours dans la berge du ruisseau. J'y passe presque toute la journée à dormir. Rares sont les moments où je me prélasser au soleil tout en faisant ma toilette. A l'aide de ma griffe postérieure, je peigne soigneusement ma fourrure. Je ne ressemble donc au renard que de loin.

L'original ? Un bâtard !

En revanche, je présente des éléments de ressemblance avec de nombreux animaux différents. Mais n'allez pas pour autant chercher des liens de parentés, s'il vous plaît !

Ma queue ressemble à celle du castor. Mon mari porte un ergot venimeux à sa patte postérieure, qui fait penser à une vipère. Nos doigts de pieds palmés pourraient être un héritage de la grenouille et le canard aurait pu nous léguer son bec. En fait, ce dernier constitue l'un de nos organes les

plus importants, pas seulement pour capturer notre nourriture. Grâce à lui, je porte le nom d'ornythinque (je fais partie des mammifères ovipares). En effets, je ponde des oeufs comme un oiseau, mais j'allaite mon petit comme un chat, je nage comme un poisson et je creuse comme une taupe.

Pas d'arbre généalogique.

Vous avez raison ! En m'examinant de plus près, il y a effectivement de quoi être dérouté. Où est notre place ? Parmi les poissons, les oiseaux, les mammifères ou les reptiles ? En fin de compte, nous présentons des éléments communs à chacun de ces groupes.

Certains scientifiques prétendent que nous sommes une forme transitoire -et inachevée- entre les reptiles et les mammifères, vieille de 150 millions d'années. Pour mon âge, je suis plutôt moderne, non ? Les zoologues qui se sont penchés sur mon cas étaient fort surpris de mon équipement "*dernier cri*" et de mes excellentes capacités. N'y trouvant aucune explication satisfaisante, surtout pour une bête aussi "*âgée*", ils ont cherché en vain une branche de l'arbre phylogénique pour m'y accrocher. Cela m'importe fort peu, je ne fais partie d'aucun arbre généalogique.

En revanche, je me considère comme le chef-d'oeuvre d'un artiste extrêmement riche en imagination : Dieu ! Je suis loin cependant d'être unique parmi Ses oeuvres remarquables. Vous aussi, cher lecteur, Il vous a façonné de Ses propres mains...

Inconnus en Europe.

Nous étions totalement inconnus en Europe jusqu'au 19^{ème} siècle. Au moment où les premières nouvelles de notre découverte commençaient à se frayer un passage, les scientifiques refusaient de croire à l'existence d'une telle originalité.

Craignant de tomber dans un piège, ils avaient plutôt tendance à soupçonner une supercherie : usant d'une grande habileté, quelqu'un aurait fixé au torse du castor un bec en cuir et des pattes palmées.

Nous existons cependant réellement. Nous sommes originaires de l'est australien. Nous nous plaisons dans les lagunes et le long des cours d'eau non pollués. Quiconque désirait m'observer devait nécessairement me suivre de nuit, dans l'eau, où je pêchais les yeux fermés. S'il avait la chance de me découvrir, il pouvait me voir contourner avec agilité le moindre obstacle, foncer droit sur les crevettes et autres invertébrés que j'emmagasinais dans les abajoues, remonter à la surface, puis vider petit à petit le contenu de ces poches dans mon bec pour le déguster

tranquillement. De cette manière, je suis capable d'engloutir quotidiennement l'équivalent de la moitié de mon poids. Pouvez-vous vous représenter la ration correspondante qu'il vous faudrait absorber chaque jour ?

Un bec fascinant.

Finalement, un chercheur eut l'idée d'examiner mon bec de plus près. Il dut constater que sa surface molle est piquetée de milliers de trous microscopiques. Dans chacun de ces orifices, mon Créateur a incorporé un minuscule clapet connecté à une terminaison nerveuse très sensible.

Ainsi, les excitations tactiles sont instantanément transmises au cerveau et je peux mieux réagir aux stimulations optiques, auditives ou émanant d'une autre partie de mon corps. Mais si, pour repérer les obstacles sous l'eau, je n'étais pourvu que de ces organes sensoriels (appelés "*récepteurs mécaniques*" par vos savants), il me faudrait nécessairement d'abord heurter ceux-ci avant de pouvoir réagir.

A grand-peine les chercheurs ont fini par découvrir la piste de ce mystère du Créateur. Entre les récepteurs sensoriels, la partie supérieure de mon bec est parsemée d'innombrables récepteurs identiques qui réagissent aux excitations électriques. Merveilleuse invention de mon Maître ! Ces détecteurs, qui dépendent de certaines glandes sécrétant un mucus, ne peuvent fonctionner que sous l'eau.

Des terminaisons nerveuses spéciales, réagissant également à de faibles courants électriques, complètent ce système de détection.

Franchement, pouvez-vous croire sans parti pris que de telles "*finesses*" soient le résultat du hasard et de la nécessité, de mutation et de sélection, ou de quelque autre mot savant suggérant la formation autonome de toutes choses ?

Or, d'après mes observations, le hasard n'aboutit à rien de significatif ; la mutation produit presque exclusivement des choses néfastes pour l'organisme. Quant à la sélection, de toute façon elle ne fait son choix que sur la matière existante. Par conséquent, elle ne produit absolument rien de neuf.

Pendant la nage, je balance mon bec de-ci, de-là, au rythme de 2-3 fois par seconde. Je capte ainsi les moindres impulsions émises par les crevettes ou autres petites bêtes et fonce aussitôt sur mes victimes.

Une combinaison thermo-isolante pour la plongée.

Ma capacité d'auto-régulation de la température corporelle constitue une autre particularité spécifique. Même en hiver, je dois me nourrir. Cela nécessite des plongées quotidiennes de plusieurs heures dans l'eau glacée. Aucun animal ne tiendrait le coup si longtemps. Mais mon Créateur m'a équipé d'une combinaison de plongée poilue, spécialement conçue, isolant mieux du froid que la fourrure de l'ours polaire. En outre, je puis modifier considérablement mes réserves énergétiques. Même après un séjour de plusieurs heures dans l'eau glacée approchant 0°C, la température de mon corps se maintient à 32°C.

Un venin dangereux.

Le Créateur a muni les pattes postérieures de chaque ornithorynque mâle d'un grand ergot creux, long de 1,5 centimètre, contenant un puissant venin. Faites la liste de tous les mammifères ! Vous n'y trouverez aucune espèce possédant une telle seringue à poison. Une glande, située dans le muscle de la cuisse, sécrète la toxine. Vos savants n'ont pas encore découvert la raison d'être de tout ce dispositif. Ces griffes acérées, dirigées vers l'intérieur, servent d'arme à mon partenaire au cours des luttes territoriales avec ses compagnons.

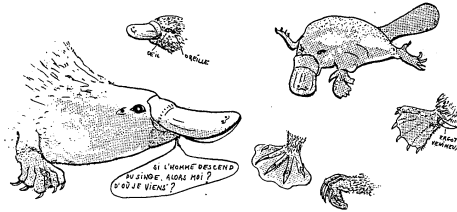
Il s'agit là d'un venin très puissant. Un chien, blessé par un tel coup de griffe, meurt en très peu de temps par arrêt respiratoire et cardiaque. J'ai entendu parler d'un chercheur qui voulait tester ce poison sur lui-même. Il s'est injecté dans l'avant-bras l'infime dose de 0,05 millilitres (1 ml = 1 cm³). Plus tard, il s'est plaint de douleurs fulgurantes.

La queue, les pieds : quoi de particulier ?

Tout comme le Créateur a pourvu de bosses le chameau, Il me fit cadeau d'une queue plate. Cet entrepôt de graisse constitue une excellente citerne de carburant. En outre, cette queue me sert de gouvernail pour la nage et les plongées. Dans ma vie terrestre, enfin, elle remplit la fonction d'un excellent moyen de transport. Je la ramène entre mes pattes, je la plaque contre mon ventre et, de cette manière, je transporte toutes sortes de matériaux utiles pour la construction de mon terrier.

Les pieds palmés ne sont pas vraiment particuliers, bien des animaux vivant à terre et même certains oiseaux en sont pourvus. Pourtant, en ce qui me concerne, ce dispositif constitue un raffinement spécial. A terre, les palmes seraient un handicap pour la course, mais je peux les rabattre vers l'intérieur. Les griffes de mes pieds, mises ainsi à découvert, me permettent de courir, grimper et creuser au mieux. En effet, j'ai

l'habitude de construire ma demeure dans les berges abruptes. Je veille particulièrement à la dimension de mes galeries d'entrée : elles doivent être assez étroites afin d'exercer une pression sur mon corps, expulsant ainsi l'eau de ma fourrure lorsque je pénètre chez moi. Avouez ! Ce dispositif n'est-il pas des plus pratiques ?



Ponte des oeufs, allaitement des bébés.

Un rituel spécial marque le temps de nos amours. Très doucement, le mâle saisit la queue de la femelle avec son bec. Nous nageons ainsi en tandem, décrivant des cercles, pendant plusieurs jours. C'est notre parade nuptiale.

Pendant ce temps, quelques oeufs, dont la dimension ne dépasse guère 4 millimètres, se déplacent dans mon oviducte (trompe utérine) gauche. Là, ils sont fécondés par les spermatozoïdes de mon partenaire et reçoivent une première enveloppe protectrice molle. Trois oeufs tout au plus continuent leur voyage pour aboutir dans mon utérus. Ils sont alors emmaillotés d'un deuxième tégument. Dès qu'ils atteignent la taille 12 millimètres, ils sont recouverts d'une troisième et dernière protection. Durant les premiers temps, mes petits sont nourris à travers ces étonnantes enveloppes, sans cordon ombilical. Aucun orifice spécial n'est prévu pour la ponte. Les deux ou trois oeufs sont évacués par le cloaque, cavité réservée aux excréments, ce qui explique l'indispensable triple "*blindage*". Les oeufs gluants atterrissent sur mon ventre. Je les recouvre aussitôt de ma queue chauffante, c'est ainsi que j'assure la couvée de mes petits.

Entre-temps, le Créateur a fait croître sur la mâchoire supérieure des bébés une minuscule dent pointue qui leur permet de déchirer l'enveloppe molle, dont la consistance évoque celle du caoutchouc. Ma queue les maintient toujours sur mon ventre. Deux jours encore et je peux les allaiter. Mais, figurez-vous, je suis dépourvue de tétines ! Les canaux lactifères aboutissent aux pores de la peau de mon ventre et mes petits sirotent le lait qui suinte sur ma fourrure. Mon lait présente du reste une teneur en fer étonnamment élevée : la proportion en est 60 fois supérieure à celle du lait de vache. Mon Créateur l'a fait ainsi pour une raison bien précise. En effet, le foie des bébés est encore trop petit pour emmagasiner une réserve suffisante de fer. Ces étranges particularités devraient vous persuader que je ne suis pas un animal primitif, dépassé par le temps. Mon Créateur m'a parfaitement équipé pour vivre dans ces régions de la côte est de l'Australie où j'aime tant demeurer.

Courrier des lecteurs

M. l'Abbé B. (85)

Je veux vous signaler, au cas où vous ne l'auriez pas entendu, ni rencontré dans quelques publications, une variante dans le "Martyrologe" de Noël, dont la majesté impressionne si fortement l'âme chrétienne.

Je serais surpris que cette modification vienne des instances vaticanes, chargées du martyrologe ; elle est plutôt l'oeuvre de "réformateurs" agissant pour leur compte. J'ai copié le texte sur la feuille "imprimée" lue chez nous et dont j'ignore la provenance...

"Des milliards d'années, depuis qu'au commencement, roulèrent les galaxies, dans l'immensité du monde (il me semble que le terme juste serait plutôt ... l'Univers) ! Des millions d'années depuis que la terre avait balbutié les premiers hommes..."

C'est moi qui ai souligné, le reste n'importe pas.

Que la Sainte Trinité, pour laquelle les millions ou milliards d'années ne sont rien, bénisse tous ceux qui travaillent à sa gloire et à la propagation de la Vérité, pour le salut des âmes.

De Monsieur E.J. (Val d'Oise)

Encouragement pour votre voix qui crie dans le désert des médias d'aujourd'hui. Merci pour la fraîcheur de l'article "Cerveille de moineau" et pour l'immense reconnaissance qui nous saisit à la lecture de "La mort clinique de Jésus sur la croix".

Du Père B. (Vienne)

Personnellement, depuis plus de trente ans que je m'occupe de philosophie et de théologie, et que je cherche à exprimer la fécondité du recours à la Révélation du Seigneur même dans le domaine de la Science, j'ai par le fait même cherché des voies de solutions aux objections formulées par les scientifiques au sujet des affirmations révélées. Je suis certain que nul ne peut mieux connaître la Création que son Créateur.

C'est ainsi que non seulement je crois vrai et historique le récit de la Création et de la Chute, mais je suis persuadé intimement que la clé de la géologie, de l'ethnologie, de l'anthropologie et de la paléontologie se trouve dans ces récits majestueux et solennels qui inaugurent la Révélation⁸.

Inutile de vous dire que ce que je viens de vous dire est la meilleure manière, dans le milieu ecclésiastique actuel, de passer pour un simplet, un doux illuminé (au mieux) et plus sûrement pour un fou, un déséquilibré, un "fondamentaliste", etc.... Dans le clergé sévit hélas, le "religieusement et l'exégétiquement correct". Et l'on cherche à neutraliser par tous les moyens ceux qui ne seraient pas "dans la ligne" de la faction dominante au sein de l'épiscopat et du clergé.

Et il y a à ce sujet un tel degré de réussite que des hérésies majeures passent désormais dans la doctrine quotidienne sous le forme pernicieuse d'apparents truismes ou d'évidences de bon sens. [Suivent trois exemples calamiteux que nous épargnerons à nos lecteurs....]

Inutile de poursuivre la triste litanie. Le fait est et reste que vouloir défendre la vérité des Ecritures, affirmer que ces paroles inspirées ont une authentique valeur scientifique, professer la légitimité d'une réflexion sur les données historiques et "scientifiques" contenues dans les livres saints et leur confrontation aux hypothèses des sciences de la matière, de la Terre et de la vie et aux hypothèses des sciences humaines, c'est généralement la meilleure manière de se déconsidérer aux yeux du grand nombre.

Honneur, à ce sujet, à monsieur Guy Berthault, car sa remarquable théorie sur la stratification rapide a été considérée comme particulièrement nuisible à la "bonne cause" de l'Evolution, et de la Géologie "évolutivement correcte", par une revue de vulgarisation ("Science et Avenir" de septembre 1997).

Je conclus ici, non sans vous joindre un beau texte du mathématicien Augustin Cauchy, dont la teneur correspond, ce me semble, à votre démarche comme à la mienne :

"L'esprit de l'homme est sujet à l'erreur. Combien de fois n'est-il pas arrivé que des faits aient été mal observés, et que de raisonnements

⁸ C'est pourquoi j'ai beaucoup aimé le livre riche et profond de Jean Flori et Henri Rasolofomassoandro, "Evolution ou Création", à mon sens décisif.

inexact on ait tiré de fausses conséquences ! Même dans les sciences purement mathématiques, sur la foi des géomètres les plus habiles, n'a-t-on pas vu des théories d'abord admises, puis rejetées comme incomplètes et même fausses. Un savant pourra donc craindre de s'égarer même dans l'établissement des théories qui lui paraîtraient les plus incontestables ; et, s'il est raisonnable, il prendra toutes les précautions nécessaires pour se rassurer à cet égard. Premièrement, il soumettra le fruit de ses veilles à l'examen des autres savants ; quand il verra ses expériences répétées avec succès, ses théories généralement admises par ceux qui cultivent les mêmes sciences, il pourra se confier davantage à ses propres lumières, et se flatter d'être parvenu à la vérité ! Ce n'est pas assez encore, s'il cherche vraiment la vérité, qu'il rejette sans hésiter toute hypothèse qui serait en contradiction avec les vérités révélées. Ce point est capital, je ne dirai pas dans l'intérêt de la religion, mais dans l'intérêt des sciences. C'est pour avoir négligé cette vérité, que quelques savants ont eu le malheur de consumer en vains efforts un temps précieux qui aurait dû être employé à faire d'utiles découvertes".

Monsieur F.B. (Calvados)

Vous m'avez envoyé un numéro de votre revue Le Cep. On soutiendrait difficilement qu'elle est sans intérêt. Pour moi, qui suis un ignorant, j'ai la satisfaction vaniteuse d'y trouver en tout la confirmation de ma foi. Par le chemin de la prière soumise au Magistère de l'Eglise, j'ai trouvé grâce à Dieu les vérités qui sont définies ici scientifiquement. Je sais tout cela. Le discernement qu'il faut faire entre le scientisme et la science met au clair la mauvaise foi d'un monde révolté.

Je vous remercie donc très sincèrement, pour votre offre, en vous exprimant ma satisfaction de savoir en action des hommes qui mènent le combat de la foi.

Quant à vous trouver des lecteurs !... Je vis au milieu de larves - vieilles, et jeunes aussi- que rien n'intéresse, je le sais d'expérience, maintenant qu'on jouit des bienfaits calamiteux de la télévision.

Personne ne sait plus lire. Toutefois, il peut se trouver des rencontres ? Providentielles. Je garde donc l'exemplaire que vous m'avez envoyé. Peut-être pourrai-je le communiquer à quelque vivant à qui je donnerais vos coordonnées ?...

Le sens de la réalité est perdu. Vous le dites quelque part. J'en ai fait la constatation navrée combien de fois ! Un monde qui se targue d'avoir "les pieds par terre", les a dans autre chose qu'il ne sent pas. Le témoignage historique sur les prêtres-ouvriers illustre la chose. Combien ai-je vu d'excellentes personnes se scandaliser de la décision du St-Siège de stopper "l'expérience" des prêtres-ouvriers !

Ces gens n'ont jamais subodoré la perversité de l'entreprise. Ils n'y ont vu qu'un élan généreux, une idée sublime. Ils s'en sont tenus là. Ils s'y tiendront à jamais. C'est le signe que, depuis longtemps, on ne prie plus en esprit et en vérité. Il n'était pas nécessaire, en effet, d'être théologien ou canoniste pour comprendre d'emblée qu'il y avait là un esprit téméraire qui devait tourner à la dislocation du sacerdoce et à la perte de la foi.

A l'origine qu'y a-t-il ? Sinon Descartes. Le doute méthodique (même partant bien de la certitude de Dieu), a donné le primat à l'intelligence mécanique cérébrale. L'esprit, qui éclaire l'intelligence, la tempère, la gouverne et l'élève, s'est éteint. L'intelligence est descendue. C'est le drame actuel. Il n'y a plus de lumière. L'intelligence "libérée" (!), fonce (pour parler vulgairement), dans le noir. Tous les peuples, dans le passé, même païens, même sauvages, avaient su confusément, qu'un esprit les dominait et les guidait. Ils le vénéraient avec plus ou moins de lucidité. Les chrétiens modernes n'ont plus cela. Ils sont forcés de faire ce qu'ils ne voudraient pas faire. Et c'est la violence, le meurtre, le suicide devenus inéluctables, en dépit de toute espèce de réformes.

Le monde se trouve dans l'état où était l'humanité quand Dieu décida de l'exterminer.(...) Le grand nombre vivait en fête, sous la garantie d'un scientisme tranquille (car ils n'était pas des brutes), qui n'a plus besoin de Dieu. Ils étaient "adultes". Puis, Dieu ayant mis son Arc dans la nue, dit : "Désormais, il n'y aura plus de déluge". Faut-il entendre que le châtement ne tombera pas du ciel sous forme d'eau, mais montera de la terre comme une justice immanente, méritée par l'impiété des hommes, sous forme de sang et de feu ? Seul, un prophète pourrait le dire.

DIVERS

Nouvelles de Turin

Que vient-il d'arriver ? Le cardinal Ballestrero, cois en 1988, sort maintenant de sa réserve. Dans une entrevue reprise par le quotidien *Avvenire* (4 sept. 1997), *"il soupçonne fortement que la franc-maçonnerie a joué un rôle important lors des recherches scientifiques qui aboutirent à l'annonce surprenante du 13 octobre 1988 qui niait l'authenticité du Saint-Suaire"* ... Le cardinal se déclare *"persuadé qu'à l'époque on n'observa pas le soin nécessaire dans la procédure que l'on avait établie. (...) Dans cette même période on faisait exprès de faire circuler une grave calomnie contre l'Eglise, qui serait ennemie de la science car craignant la vérité et préoccupée de ne pas perdre des reliques qui font gagner de l'argent"*.³ Ainsi le prince de l'Eglise vient-il de découvrir le ver dans le fruit. Il y a -dénonce-t-il- des hommes qui, par haine de l'évangile vont jusqu'à recourir à des procédés peu honnêtes !... Ici c'est la surprise du cardinal Ballestrero qui nous surprend : le refus de reconnaître et de servir la vérité qu'on sait, n'est-il pas la forme la plus commune du péché contre l'esprit ? Ne plonge-t-il pas sa racine dans ce même sentiment qui poussait les "philosophes" à inventer pour l'humanité une origine fictive opposée à la Genèse ?

Quoi qu'il en soit, la décision de l'Eglise de marquer le centenaire de la "révélation" photographique du Linceul de Turin par une grande ostension publique, est un signe encourageant. Comme l'événement n'a lieu que tous les 30 ans environ, c'est une invitation au voyage que le CEP se doit de répercuter. Pour vénérer l'insigne relique, bien sûr ; mais aussi pour démontrer que l'opération radiocarbone de 1988 a fait long feu.

NB : Pour se rendre à Turin, à l'ostension du Linceul, il est recommandé de réserver un billet de passage, pour le jour prévu :

Numéro vert en France: 08 00 90 76 74

Numéro à Turin : 00 (39) 11 52 11 373

³ Revue internationale du Linceul de Turin, n°6, automne 1997, p.28.

Homo ex-sapiens sapiens

Gilbert Borie¹

Nous sommes devenus d'affreux céphalopodes,
 Notre cerveau n'est plus qu'un inorme bazar
 Plein d'images, de sons, de doute et de hasard,
 Excité par l'éclair d'étranges électrodes.

Gavés jusqu'à plus soif d'une imparable science,
 Poursuivant la chimbre au vol éblouissant,
 Nous restons les supports du savoir. Et l'encens
 Brûle pour le Veau d'Or, le sexe et l'incroyance.

Foulant au pied l'appel des faims équatoriales
 (ces morts inconvenants que la télé nous sert
 avec le chocolat, à l'heure du dessert),
 Nous préférons rêver au sermon des cigales.

Vivant, à chaque instant, l'éternelle seconde
 Où nous serons pendus au cou de l'univers,
 L'inferral nous poursuit jusqu'au diable vauvert
 Dans ce vil paradis qui nous voit seuls au monde.

*

*

*

¹ Extrait du recueil "*D'aubes et de crépuscules*", à commander chez l'auteur
 4 rue des Pantayrs F-33 980 Audenge